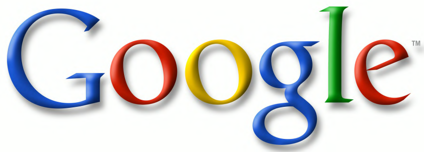
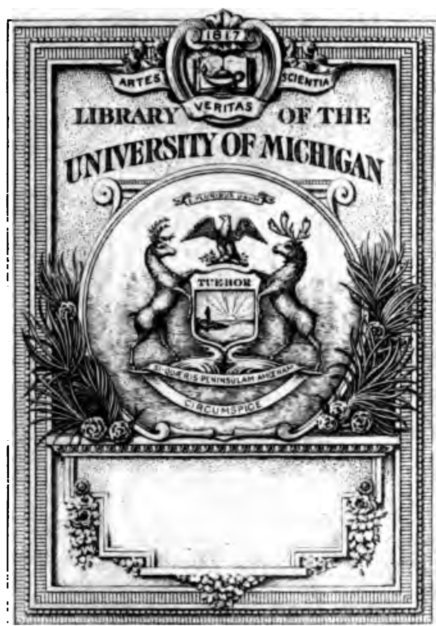
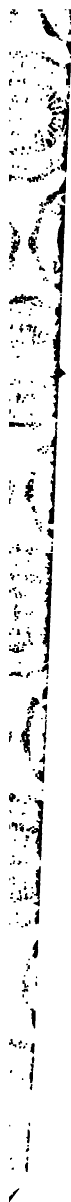



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



COMTE HENRY DE CASTRIES

LES MORALISTES POPULAIRES DE L'ISLAM

I

LES GNOMES

DE

SIDI ABD ER-RAHMAN EL-MEDJEDOUB

« Ils ont cette notable commodité pour mon humeur, que la science que j'y cherche y est traictée à pièces descousues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail, de quoy ie suis incapable. »

(MONTAIGNE, *Essais*, Livre II.)

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1896

A135



liques d'un lointain passé, qui ont à jamais perdu leur caractère de métaphore[1].

Mais le plus grand reproche à adresser à ces publications est de ne renfermer aucune psychologie. Leurs auteurs ne semblent pas s'être préoccupés d'étudier ces âmes si différentes des nôtres, cette pensée si difficile à pénétrer, ces sentiments qui nous paraissent si contradictoires. Un livre fait exception : celui qui l'a écrit n'avait aucune prétention à la psychologie; il retraçait ses impressions, mais elles étaient celles d'un puissant artiste : Fromentin a connu par intuition cet état d'âme de l'Arabe qui a échappé à tant d'autres.

C'est cette psychologie de la pensée arabe, documentée sur le vif, en plein air ou sous la tente, que j'ai cherché à fixer pendant de longues années passées dans le sud de l'Algérie et au cours de voyages en Tunisie et au Maroc. Partout et toujours je me suis efforcé de noter ce que j'en considérais comme une manifestation. J'ai recueilli tout ce que j'ai entendu : Chansons de mères calmant les pleurs de leurs enfants, — Chants de berceuses

1. Voir *Considérations sur le style oriental. Code musulman*, traduction de Seignette, introduction : « C'est souvent à cause de l'inintelligence d'une traduction servile que la pensée nous apparaît revêtue d'une forme étrange... Ces expressions baroques (la poudre a parlé, etc.), sont devenues en France, par leur grand usage, la petite monnaie courante de ceux qui s'imaginent imiter le style oriental. »

et de fileuses, — Chants de laboureurs et de bergers, — Chœurs de petites filles demandant l'arfa, l'arfa bénie[1], — Chœurs de femmes se répondant dans une berricha[2],

1. *arfa*, عَرْفة. — Ce sont les étrennes que les petites filles vont demander pendant les neuf jours qui précèdent la fête de l'Aïd el-Kebir. Elles se réunissent parées de leurs habits de fête et vont donner des aubades devant chacune des tentes dont se compose le douar. Elles demandent, en général, du blé, de l'orge, de la farine, du beurre, etc., et font en échange des souhaits de prospérité à celui dont elles implorent la générosité. Le refrain habituel de ces chants est :

عرفة عرفة امباركة

Étrennes, étrennes bénies.

Le jour de l'Aïd el-Kebir, les petites filles emportent chacune de la tente paternelle la viande des moutons sacrifiés et avec les produits de l'arfa elles offrent un repas au centre du douar. Ces réjouissances se font également dans les villes et les villages. Voici un spécimen de ces chansons d'arfa.

عرفة عرفة ۞ واللّيلة امباركة
خير سيدي ۞ نوّض لالّة
تعطينا الفمح ۞ يعطيها العرح
تعطينا الشعير ۞ يعطيها الابعير
تعطينا الشحمة ۞ يعطيها الرحمة

2. *berricha* بّريشة, chants accompagnés de danses. — Les femmes se placent deux par deux, se faisant face comme pour un quadrille. Chaque rang s'avance à tour de rôle vers l'autre en frappant des mains et en chantant. On fait des berricha aux aïd, aux ouâda (pèlerinages à un sanctuaire) et à l'occasion des mariages.

— Sentences et proverbes (حكم وامثال)[1], — Énigmes et jeux d'esprit (الالغاز والمحاجيات)[2], — Vocabulaire d'in-

1. Il existe de nombreux recueils de proverbes arabes; le plus fameux est celui de Meïdani intitulé مجمع الامثال et traduit par Freytag (Bonn, 1838). Ces proverbes qui datent de l'époque anté-islamique ou des premiers temps de l'islam offrent un grand intérêt historique et littéraire, mais ils sont démodés aujourd'hui en pays arabe et le peuple ne les connaît plus, si tant est qu'il en ait jamais fait usage. Les proverbes que j'ai recueillis ont, sous une forme moins littéraire, le mérite d'être l'expression actuelle de la pensée populaire.

2. Les Sémites ont un grand goût pour l'énigme comme pour toutes les formes obscures de la pensée. « Il (l'intelligent) découvrira, dit Salomon, le proverbe et l'interprétation, les paroles des sages et leurs énigmes » (Livre des *Proverbes*, I, 6). — Les Hébreux l'appelaient *khidâh* et en faisaient un grand usage. Samson fait aux Philistins qui ont deviné son énigme cette réponse dont la première partie est une autre énigme :

Loulé kharaschthem béeglathi'
Lo' metsâ'them khidâhti

« Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse (c'est-à-dire : si vous n'aviez pas été aidés par la trahison de ma femme),

« Vous n'auriez pas deviné mon énigme » (*Juges*, XIV, 18).

Cf. l'énigme de la vieillesse (*Ecclésiaste*, XII, 3-5), ainsi que le ch. XXX des *Proverbes* qui ne renferme presque que des énigmes.

Il y a des énigmes arabes composées sur les sujets les plus divers. Les anthologies de leurs poètes en sont remplies. On connaît celles qu'échangèrent le poète Imrou 'l-Kaïs et sa fiancée pour éprouver leur mutuelle sagacité. Quelques-unes de celles que j'ai recueillies ont pour auteur Cheikh Abd es-Semed ben Abdallah

jures, — Poésies sahariennes, — Lamentations et chants de funérailles (مديح ومرثية) analogues aux thrènes

Ba Katsir باكثير, personnage originaire de Kenda (Yemen), qui vivait entre le VIIIe et le IXe siècle de l'hégire. Elles sont généralement d'une interprétation difficile et fort détournée. En voici un spécimen :

عبد الصمد قال كلمات ۞ اتكلّم يا شهودي
الانثى شريفة ۞ والذكر يهودي

Abd es-Semmed a dit ces paroles :
Répétez-les, vous, mes témoins :
La femelle est noble,
Le mâle est juif.

Il faut comprendre :

« Le vendredi est noble, le samedi est juif. »

L'auteur de l'énigme suppose les deux derniers jours de la semaine accouplés entre eux. Dans ce couple, le vendredi, appelé en arabe par abrévation الجمعة, est regardé comme la femelle parce qu'il est du genre féminin ; le samedi السبت, étant du genre masculin, représente le mâle. On sait que le vendredi est le jour religieux des musulmans et que le samedi est celui des juifs. Certains lettrés vous donnent des explications encore plus entortillées : *vendredi* et *pluriel*, disent-ils, s'expriment en arabe par un même mot ; or le substantif pluriel est grammaticalement du genre féminin, d'où la mauvaise relation d'égalité :

Féminin = Pluriel = Vendredi.

Les règles grammaticales sont la matière de nombreuses question posées sous forme d'énigme. En voici une connue de tous les étudiants :

في اي حالة يلبس الرّجال براقع النّساء والنّساء عمايم الرّجال

antiques, — Acrostiches (كلام الالِغ)[1], — Gnomes de

Dans quel cas les hommes coiffent-ils les berraqa des femmes et les femmes les turbans des hommes?

Dépouillée de sa forme allégorique, la question devient :

Dans quel cas les mots masculins prennent-ils le signe du féminin et les mots féminins, le signe du masculin?

Le ta merbouta ة, signe ordinaire du féminin, est assimilé à la coiffure des femmes. Le retranchement de ce signe, qui caractérise le masculin, est comparé aux turbans des hommes.

Cette convention admise, on reconnaît facilement la règle grammaticale visée dans la question. Quand un numératif cardinal d'unités, de trois à dix, se rapporte à un mot masculin, il prend le ة. Par contre on retranche le ة, si ce numératif se rapporte à un mot féminin.

Ex. : Trois hommes ثلاثة رجال. Trois femmes ثلاث نساء.

Les jeux d'esprit sont très en vogue parmi les étudiants. Ils consistent généralement à rapprocher des mots dont les consonances donnent lieu à des sens très différents. En voici un qui fait bondir d'indignation tout pieux musulman :

إِنَّ للّاهي إِلاه فوقه يَستُر الذَّنب وإِن شاء غَفَرَ

On peut comprendre indifféremment à l'oreille l'un des deux sens suivants. Le premier seul est conforme à l'orthographe, mais il ne se présente pas tout d'abord à l'esprit.

Premier sens. — *Au-dessus de l'individu absorbé dans ses plaisirs, il y a un Dieu. Il voile les fautes et fait miséricorde s'Il le veut.*

Deuxième sens. — *Au-dessus de Dieu, il y a un Dieu*, etc., etc., (comme s'il y avait écrit : إِنَّ للّهِ إِلاه فوقه الخ).

Ce second sens que l'on perçoit en premier lieu constitue le plus abominable des blasphèmes.

1. Les plus remarquables revêtent la forme alphabétique, ils

Sidi Abd er-Rahman el-Medjedoub[1] —, Gnomes de Sidi Abd el-Aziz el-Maghraoui[2], — Dictons de Sidi Ahmed ben Youssef[3], — Dictons de Bent el-Khass[4], etc.

sont dans ce cas appelés *klam el-alif* du nom de la première lettre de l'alphabet arabe. Ce genre était en faveur chez les juifs, comme le prouvent l'éloge alphabétique de la femme forte qui termine le livre des *Proverbes* (xxxi, 10-31), le psaume acrostiche CXVIII et les psaumes CXI et CXII. Le lien artificiel formé par la succession des lettres de l'alphabet a sa raison d'être dans la nécessité de relier entre elles des pensées qui, le plus souvent, ne sont rattachées par aucun lien logique.

1. Ce sont ces gnomes qui sont publiés dans le présent volume.

2. Abou Mohammed Abd el-Aziz ben Ali el-Filali el-Merkeni el-Maghraoui fut grand cadi à Fas. Il mourut dans cette ville en 1014 (1605-1606). Sa grande taille et son grand savoir ont donné lieu au proverbe suivant :

كُلْ طَويل خاوي الا النخلة والمغراوي

Tout ce qui est long est creux à l'exception du palmier et du Maghraoui.

3. M. René Basset en a publié un certain nombre dans le *Journal asiatique.*

4. Embarka bent el-Khass (الخُص), femme célèbre de la tribu des Beni Amer, vivait dans le Sahara oranais au xv[e] siècle. « Bent el-Khass a une large part dans la poésie saharienne ; son nom est populaire et il n'est pas un berger qui ne connaisse un des faits, ou pour mieux dire, un des bienfaits que la tradition lui attribue. Demandez qui a fait creuser les puits de Teldja, de Achia, de Zirara, de Tequir et tant d'autres qui sont dispersés dans les Areg et qui indiquent qu'autrefois une sollicitude éclairée, une action puissante s'étendirent sur ce pays abandonné de Dieu,

Autant que possible, j'ai éliminé tout ce qui était livresque, m'attachant à noter ce qui paraissait à mes informateurs le moins digne de l'être.

J'avais intitulé ce recueil composé avec un attrait tout particulier et uniquement pour mon instruction personnelle المُسْتَطْرِف الجديد[1], *Le Nouveau Mostatrif*, c'est-à-dire Nouveau recueil de choses inédites[1]. Mon seul but, je le répète, était d'arriver à fixer dans mon esprit la psychologie si fuyante de l'Arabe. De cette multitude de pensées exprimées dans une forme fruste et primitive, conservées dans la mémoire en dehors des livres, j'espérais dégager l'état d'âme du Sémite.

Je ne pouvais croire qu'il y eût un jour quelque intérêt à publier des morceaux aussi peu littéraires que les *rari rari*, *rara rara* qui bercent l'enfant arabe. La poétique folie du folk-lore, comme l'appelle Anatole France, ne s'était pas encore emparée des esprits. Aujourd'hui la moindre de ces chansons serait un précieux document pour ces chercheurs et collectionneurs de la vieille pensée populaire. Ce n'est pas cependant de chan-

le berger vous répondra toujours : Bent el-Khass. Il n'en sait pas davantage. Si même on lui demande ce que c'est que Bent el-Khass, il ne pourra pas le dire; mais c'est pour lui un génie poétique qui remplit le Sahara et auquel sont dues les rares créations de l'homme dans ces brûlantes solitudes » (De Colomb, *Exploration dans les Ksour et le Sahara*).

1. كتاب المُسْتَطْرِف est le titre d'un gros recueil d'anecdotes, énigmes, proverbes, etc., qui a pour auteur El-Ibchihi.

sons que je veux présentement m'occuper, mais des gnomes de Sidi Abd er-Rahman el-Medjedoub. Ils n'ont avec la littérature qu'une bien faible attache, ils circulent de bouche en bouche, saus avoir jamais été écrits; les folkloristes pourront donc y prendre encore quelque intérêt et ils seront en même temps plus appréciés du public arabisant, Je ne puis malheureusement présenter ces gnomes dans un cadre d'érudition qui relèverait la médiocrité du sujet, comme l'eût fait un maître en la matière, M. René Basset, dont le vaste savoir arrive à donner du prix à la moindre glanure orientale.

II

Sidi Abd er-Rahman ben Mohammed el-Medjedoub naquit à Mekinès à la fin du XIe siècle de l'hégire. Il fut quelque temps disciple de Sidi Ali es-Sanhadji surnommé *ed-derrer* (l'instituteur), puis commença sa vie errante. Il mourut en 1085 (1674-75) à Mekinès où se trouve sa sépulture. Je n'ai pas fait de sa vie une étude historisque ; la psychologie du personnage est seule intéressante ; elle se dégage facilement de ses gnomes.

Après quelques années d'études, dont il semble n'avoir conservé qu'une grande sympathie pour les *tholba* (lettrès)[1], Sidi Abd er-Rahman tomba dans cet état mental

1. Voir *Gnomes* 113, 114.

que les Arabes appellent *el-djedab* et d'où lui-même fut surnommé *el-Medjedoub*[1].

Le *medjedoub* est proprement celui qui branle la tête comme un derviche. Tout l'Orient connaît ces êtres bizarres, moitié fous, moitié sensés, se plaisant à déconcerter ceux qui cherchent à les analyser; exagérant leur folie quand on serait tenté de les prendre pour sages; faisant montre de la lucidité de leur esprit quand on raille leur démence[2]; témoignant la plus grande indifférence pour le monde extérieur, impudents devant les grands, toujours cyniques. Des aliénistes seuls pourraient dire ce qu'il y a de réel et de simulé dans un pareil état[3].

Le Medjedoub, à peine couvert d'un haillon[4], un bâton à la main[5], s'en allait par les villes et les douars[6], ob-

1. المجدوب d'après l'orthographe algérienne : il serait plus correct d'écrire المجذوب.

2. Voir *Gnomes* 48 et 51.

3. On trouve dans le *Gulistan* de Saâdi un grand nombre d'anecdotes relatives aux derviches de l'islam oriental. Quelques-unes font bien ressortir le côté cynique de ces personnages. Il faut toutefois observer que le derviche du Maghreb, le *fakir*, est une exception et qu'il n'y a pas une ressemblance complète entre lui et ses nombreux confrères qui forment en Orient de véritables corporations religieuses.

4. Voir *Gnome* 4.

5. Voir *Gnome* 48.

6. Voir *Gnome* 52.

jet de risée et de crainte, car sa langue acérée improvisait vite l'épigramme et savait blasonner qui l'avait froissé[1].

S'il se présente comme l'hôte de Dieu[2] pour passer la nuit dans une tente, malheur à celui qui ne lui sert pas à souper :

Il ne verra pas le visage du Prophète.

Sa qualité de *medjedoub* lui permet les plus grandes libertés. Il peut fréquenter les femmes sans exciter la jalousie des maris et il fait de leurs défauts les plus violentes satires[3]. Suivant l'état de sa bile, celles qui passent à sa portée reçoivent un compliment[4] :

O filles qui passez,
O vous élancées comme les palmiers
de mon jardin,
Vous êtes toutes des belles !
Et moi je n'aime que celles-là !

ou une invective[5] :

1. Voir *Gnomes* 104, 108, 110.

2. En pays arabe, on distingue l'hôte des autorités, ou hôte du gouvernement, c'est-à-dire celui qui a le droit d'exiger l'hospitalité, de l'hôte de Dieu, celui qui se réclame seulement des prescriptions de la loi religieuse.

3. Voir *Gnomes* 1-35.

4. *Gnome* 11.

5. *Gnome* 12.

O filles qui passez,
O vous, aux turbans contournés,
Y a-t-il en vous un reste de délicatesse?
Ou n'êtes-vous bonnes qu'à paître
comme des bêtes de somme?

Mais l'ironie sceptique du Medjedoub n'est jamais assez complète pour donner le change sur sa passion amoureuse. Ce rude moraliste, ce redresseur de torts, ce pessimiste aux habits déchirés et aux cheveux en désordre, n'a pas « une concupiscence morte », ainsi que Saadi le recommandait dans ses instructions aux derviches; il aime les femmes et, par ci, par là, il récolte leurs faveurs. Quelques-unes lui laissent au cœur de cruelles blessures et sa *splendida bilis* s'exhale parfois dans ses gnomes[1] :

O cœur, je te brûlerai par le feu,
Si tu guéris, je recommencerai à te brûler!
O cœur, tu m'as laissé la honte,
Tu aimes qui ne t'aime pas!

Poursuivant sa vie errante, le Medjedoub arrivait à une zaouïa[2] où il était toujours bien accueilli par les tholba. Il reconnaissait leur hospitalité en recommandant le respect et la générosité envers eux :

1. *Gnome* 65.

2. La zaouïa est un établissement religieux qui tient à la fois du monastère, du collège et de l'hôtellerie.

Les tholba, pourquoi les oubliez-vous dans vos
offrandes?

Étendu sur le divan de pierre à la porte de la mosquée, roulé dans quelque lambeau de laine, il passait des semaines dans un état complet d'hébétude, clamant de loin en loin une formidable plainte, comme pour rappeler aux passants qu'une créature vivante, sinon pensante, était sous ces hardes informes[1] :

J'ai crié un cri à faire pitié.

Les créatures dépourvues de raison semblent parfois conserver au tréfonds de leur cervelle détraquée le sentiment pénible de leur isolement dans la nature. Elles sont prises du désir soudain d'apitoyer ceux qui passent ou les observent avec indifférence. Qu'elle était grande, la souffrance qui arrachait au Medjedoub ce cri de douleur[2] !

O gens! qui de vous a vu dans quel état est
mon sang?
Son nom est absent de ma mémoire.
A la mer je me plains de mes peines.
Elle se dessèche et devient une terre en friche.

Tel nous apparaît le Medjedoub. Passons à son œuvre.

1. *Gnome* 62.
2. *Gnome* 64.

III

J'ai longtemps cherché quel nom il fallait donner aux productions de cet être étrange : boutades, saillies, gnomes? Les deux premières appellations avaient l'avantage de ne rattacher les dires du Medjedoub à aucun genre littéraire; mais « boutades » ne supposait pas assez d'esprit, « saillies » en supposait peut-être trop. Je me suis arrêté au nom de *gnomes* qui m'avait paru tout d'abord un peu disproportionné avec le sujet.

Je ne crois pas que les œuvres littéraires de l'Orient soient susceptibles d'un classement en genres, tel que nos esprits analytiques et amis des systèmes en ont élaboré pour les littératures de l'Occident. Mais si cet essai était tenté, on devrait, à coup sûr, réserver la maîtresse place à la poésie élégiaque qu'il est préférable d'appeler *gnomique* pour éviter toute fausse interprétation du mot « élégie »[1]. La poésie gnomique est la rude nourrice qui a élevé la poésie lyrique. Elle apparaît avant les époques littéraires et est souvent antérieure à l'invention de l'écriture. C'est le premier essai poétique des peuples qui n'ont pas connu la période épique. Elle est difficile à définir, car elle s'exerce sur tous les sujets et revêt tous les caractères : didactique, sentencieux, satirique,

1. Le mot *gnomique* n'échappe pas tout à fait à cet inconvénient puisque, d'après son étymologie, il ne devrait s'appliquer qu'à la poésie sentencieuse.

narratif, érotique, etc. Les traits suivants pourraient seuls servir à la différencier des autres genres poétiques : morceaux très courts, généralement distiques ou quatrains; peu de suite dans les idées qui n'ont entre elles qu'un lien extrêmement lâche.

L'improvisation, qui fut le mode de composition des époques primitives, ne permettait pas aux poètes l'arrangement des diverses parties pour former un corps, un tout. Cette ordonnance des idées qui nous paraît de première nécessité, l'art des transitions sont des qualités venues assez tard dans les œuvres littéraires et l'on peut dire que les Sémites, chez lesquels l'improvisation est toujours restée en faveur, ne les ont jamais connues : ils ont toujours rhapsodé[1]. Leurs sentences versifiées, leurs strophes de circonstance, improvisées sur les sujets les plus variés et reproduites plus tard aux époques de culture dans des œuvres de longue haleine ne peuvent être comparées qu'aux gnomes poétiques de Théognis, de Phocylide, de Simonide (d'Amorgos), d'Archiloque, etc.[2]. Ainsi de bien des vers recueillis dans les divans des poètes arabes.

On peut soutenir, je crois, que cette forme brève et

1. Les *raoui*, véritables rhapsodes, réunissaient par des improvisations les fragments poétiques conservés dans leur mémoire.

2. Cf. *Anthologia lyrica sive lyricorum græcorum veterum præter Pindarum reliquiæ potiores* (*Bibl. Teubneriana*), E. Hiller, Leipzig, 1890, et *Poètes moralistes de la Grèce. Notices et traductions*, par MM. Guigniaut, Patin, J. Girard et Humber, 1 vol., Garnier, 1882.

détachée aidait puissamment à l'expression de la pensée. Les images hardies, les traits incisifs qu'on rencontre dans les Livres sapientiaux et chez les moralistes profanes eussent été impossibles dans une œuvre de longue haleine, forcément plus pâle par suite de l'uniformité et de l'art même de sa composition.

La matière poétique fut immense chez les Arabes, qui chantèrent à la fois le passé et le présent. A côté des légendes merveilleuses et des fastes des tribus de l'âge héroïque, qui eurent toujours pour eux un si grand attrait, leur propre existence, les détails de leur vie journalière leur parurent un objet suffisant pour leurs chants. Notre monde, vieux de quatre mille ans, est blasé sur les événements de la vie quotidienne; nous prévoyons tous les dénoûments, nous éventons toutes les ruses. Bien peu de choses nous paraissent mériter de survivre dans la mémoire des hommes sous la forme poétique. Tout autre était la première humanité; Adam vit couler le sang d'Abel, et ce premier mort, dit Herder, fut pleuré comme ne le sera sans doute plus aucun autre mort[1]. Les moindres faits de la vie du désert, les ruses les plus naïves[2], les intrigues à la trame la plus

1. *L'esprit de la poésie hébraïque*, par Herder, Dessau, 1782, traduction de Mme la baronne de Carlowitz, Paris, 1844, in-8°, Didier.

2. Loqman, voulant se défaire de son neveu Loqaïm, dissimule son épée sous la bosse et le foie d'un chameau rôti, de façon à pouvoir le tuer quand il s'approcherait des morceaux. Loqaïm

claire étaient pour l'Arabe des prétextes suffisants à des improvisations poétiques. De là ces anecdotes, dont le dénoûment est résumé en proverbes rimés ou mis en sentences poétiques pour l'instruction et la moralisation des générations à venir.

Les anciens, qui prenaient aux actions de la vie quotidienne un intérêt si différent du nôtre, éprouvaient également pour les traits piquants, les railleries fines, les facéties, où s'exerçait l'esprit des premiers sages un attrait de nouveauté qu'il nous est difficile de concevoir aujourd'hui. Tous ces dires, tous ces bons mots qui ont égayé l'âge primitif et lui ont paru *dicta memoratu*

évente le piège, en prononçant ces paroles passés en proverbe :

فِي نَظْمِ سَيْفِكَ مَا تَرَى يَا لُفَيْم

M. Basset les traduit : « Ce que tu vois est embroché avec ton épée. » Ce doit être évidemment le sens général; mais il y a dans l'exclamation de Loqaïm un vocatif يا لفيم fort gênant pour la traduction et dont M. Basset me semble n'avoir pas tenu compte. Freytag, auquel cette histoire a été empruntée, a traduit avec moins de clarté, mais plus de fidélité : « In dispositione gladii tui est id quod vides, o Loqaime! » (Cf. Freytag, *Arabum Proverbia*, t. II, p. 209; Basset, *Loqman berbère*, p. XXXVII.)

Les Sémites ont une prédilection marquée pour la sagacité qui s'exerce à tendre ou à déjouer des ruses, ainsi que pour la perspicacité permettant de reconstituer avec le moindre indice toute une série d'événements. C'est cette sagacité orientale qui a fourni à Voltaire la matière de son conte de *Zadig*.

digna, ont perdu leur valeur à force de courir le monde. Telle phrase du divan d'un vieux poète arabe nous semble aujourd'hui obscure, parceque notre intelligence est déçue et que, là où elle attendait un trait d'esprit, il n'y a plus qu'une plaisanterie tellement émoussée qu'elle ne porte plus. *Telum imbelle sine ictu.*

Ce n'est cependant pas de notre indulgence qu'ont besoin les œuvres poétiques des premiers âges : elles sont belles entre toutes ; mais il faudrait, pour les juger, arriver à reconstituer les impressions neuves et robustes de la primitive humanité ; alors seulement nous comprendrions ces traits naïfs, ces répétitions, ces tautologies qui nous choquent jusque dans nos livres sacrés.

IV

Mais revenons aux vers très modernes du Medjedoub que j'ai appelés *gnomes* pour l'air de famille que je leur ai trouvé avec les œuvres des poètes gnomiques de l'ancienne Grèce. Le rythme et l'allitération ont gravé leurs quatre hémistiches dans la mémoire de ceux qui les ont une fois entendus et les pensées qu'ils exprimaient sous cette forme sentencieuse se sont transmises sans le secours de l'écriture de génération en génération. On y rencontre tout : préceptes de religion, de morale et d'hygiène, conseils variés, violentes diatribes contre les femmes, fines épigrammes, prédictions, plaintes élégiaques, etc.

La morale du Medjedoub, à l'exception de quelques gnomes qui ressemblent plus à des boutades qu'à des préceptes, ou dont le sens allégorique nous échappe, n'est ni inférieure, ni supérieure à la sagesse humaine. Par elle le sage ne sera pas plus sage[1]; mais l'ignorant deviendra plus avisé, l'impatient, plus résigné, l'imprévoyant, plus perspicace, le paresseux, plus diligent, le bavard, plus discret. Les vérités sur lesquelles il revient le plus volontiers sont la fragilité de la destinée humaine, l'infidélité de l'amitié dans le malheur, le mépris qui s'attache à la pauvreté. Comme tous les moralistes atrabilaires, le Medjedoub maudit les vices de son temps, déplore la disparition des âmes nobles et des cœurs généreux et s'en prend à la femme[2] de la plus grande partie des maux de l'humanité.

D'où peut venir ce sentiment qui a poussé l'homme de tous les temps et de tous les lieux à attaquer la femme avec une exagération, sinon une injustice, si manifeste? Il s'est complu à répéter comme une vérité, malgré les protestations de sa raison et de sa conscience, que la

1. « Le sage en écoutant sera plus sage » (*Proverbes* de Salomon, I, 5).

2. Le Medjedoub se vantait de ne respecter aucune femme, pas même sa mère, bravant le proverbe arabe qui dit :

دَعُوا قَذْفَ الْمُحْصَنَاتِ تَسْلَمْ لَكُمُ الأُمَّهَاتُ

« Épargnez l'injure aux femmes pudiques, afin qu'elle soit épargnée à vos mères .»

femme vertueuse n'existait pas ou était une telle exception qu'il fallait désespérer de la rencontrer. « J'ai trouvé un homme entre mille, dit le Koheleth; une femme entre toutes, je ne l'ai pas trouvée[1]. » Peut-être faut-il chercher la raison de ces violentes satires dans un sentiment de rancune inconsciente que l'humanité aurait gardé à la première femme, cause de sa chute?

Je n'ai aucune illusion sur la valeur littéraire des gnomes du Medjedoub; ils ont les mérites et les défauts de ces œuvres populaires : sentiments vrais exprimés sous une forme rustique et parfois grossière. Ceux de Simonide sur les femmes, auxquels il vient naturellement l'idée de les comparer, nous semblent beaucoup plus forcés et plus monotones[2]. Rappelons pour rendre la critique plus indulgente que tous les vers du Medjedoub sont des improvisations rapides.

Comme facture, ils se composent invariablement de quatre hémistiches; l'auteur prend la précaution de nous en avertir :

1. *Ecclésiaste*, ch. VII, 29.

2. « Le poète passe en revue les différents caractères de femmes, en assignant à chacun d'eux son origine : toute femme proviendrait d'un élément ou d'un animal qui lui aurait communiqué ses traits distinctifs. Ainsi la malpropre vient de la truie, la rusée du renard, la criarde de la chienne, la paresseuse de la terre, la capricieuse de la mer, la gourmande de l'âne, la méchante de la fouine, la coquette du cheval, la laide du singe et, enfin, la bonne ménagère de l'abeille » (Nageotte, *Histoire de la littérature grecque*).

جبت كلام اربامي

J'ai improvisé des apophtegmes à quatre hémistiches.

Cette obligation d'enfermer toujours sa pensée dans deux vers n'était pas pour le Medjedoub une gêne aussi grande qu'on pourrait le supposer. Quand l'idée à exprimer n'embrassait que deux hémistiches, il improvisait une sorte de prélude, de mise en scène, formant un premier vers sans la moindre liaison de sens avec le sujet et n'ayant avec lui qu'une relation d'homophonie.

Les vers suivants ne sont que des préludes ainsi composés[1] :

J'ai lancé une pierre en l'air,
Je l'ai atteinte avec mon bâton[2].

L'alouette s'est envolée, elle s'est élevée en l'air,
Elle s'est posée sur une branche flexible[3].

etc., etc., etc.

Ce n'est que lorsque l'inspiration est plus heureuse que les deux vers sont reliés par le sens[4]. Enfin, le

1. J'ai toujours séparé dans la traduction les quatre hémistiches.

2. *Gnome* 4.

3. *Gnome* 6.

4. Dans la traduction, je n'ai cherché à reproduire cette relation de sens que lorsqu'elle était bien manifeste. Il faut toujours être en garde contre la tendance de notre esprit à rechercher l'enchaî-

gnome parfait est celui où les quatre hémistiches, reliés par le sens, le sont encore par l'homophonie.

On ne saurait se figurer le prix que les Arabes attachent à l'allitération qui leur produit l'effet d'une harmonie agréable. La poésie a toujours été pour eux « une musique encore plus qu'une peinture. » Cette figure de diction[1] qui charme leurs oreilles nous paraît puérile; elle est souvent dans les littératures d'Occident un symptôme de décadence. Ce serait cependant être trop sévère pour l'allitération que de lui refuser tout mérite. Quand elle s'exerce sans objet, elle ne produit que des platitudes bonnes tout au plus à égayer une récréation de couvent, témoins ces stupides badinages :

Ton thé t'a-t-il ôté ta toux.

Le rat tenté tâta le riz tentant.

Mais le plus souvent, aux époques primitives, l'allitération avait sa raison d'être; elle était un procédé mnémotechnique. Sous cette forme facile à retenir se transmettaient par la tradition orale les préceptes, les conseils, les récits des événements importants, alors que l'écriture n'existait pas ou était encore peu employée.

nement des idées, alors qu'elles se produisent dans tout le décousu de l'inspiration et que le poète lui-même cherche souvent à nous dérouter en passant brusquement d'un sujet à un autre.

1. Freytag l'appelle *Homoïoteleuton* : « Pluribus in isto capite proverbiis homoïoteleuton est » (*Arabum proverbia*, Préface, p. XIV, Freytag, Bonn, 1843).

Les Hébreux, à défaut de rimes dans leurs poésies, en ont fait un large usage. Le cinquième chapitre des *Lamentations* ne renferme pas moins de trente-cinq fois la syllabe *mou* dans les quarante-quatre vers qui le composent. Il est vraisemblable que chez eux comme chez les Arabes l'allitération et l'assonance ne furent pas seulement des agréments de style, mais furent souvent employées pour frapper les esprits et donner au peuple d'Israël une formule qui se gravait mieux dans sa mémoire. Cette intention est manifeste dans les paroles d'Isaïe : *im lo taaminu*, *ki lo têamênu*, « Si vous ne croyez pas, vous ne durerez pas[1]. »

« Tant qu'une nation, dit Herder avec une remarquable justesse, a plus de sensations que de pensées, tant que le langage est pour elle dans la bouche et dans l'oreille, au lieu de ne s'adresser qu'aux yeux par la forme des lettres, tant qu'elle a peu ou point de livres, ces assonances lui sont aussi nécessaires qu'agréables. C'est une source de souvenirs où les peuples neufs puisent cette concision énergique, cette justesse et cette

1. Il y a dans cet exemple plus qu'une simple assonance ou une allitération ordinaire; on y trouve la répétition du même mot sous une forme différente; c'est cette figure que M. l'abbé Vigouroux appelle une *annomination* et Herder, une *paronomase*; elle a beaucoup d'analogie avec le jeu de mots. La poésie arabe et surtout la poésie gnomique est remplie de jeux de mots. On en remarquera de nombreux dans les vers du Medjedoub, en dehors de ceux que nous avons signalés.

rapidité d'expression qui devient impossible dès qu'on trace les lettres pour exprimer sa pensée [1]. »

L'allitération n'est pas d'ailleurs une figure de diction exclusivement employée par les Sémites. Si, comme nous l'avons dit, les littératures décadentes de l'Occident en ont fait parfois un mauvais usage, par contre les auteurs de nos vieux proverbes l'ont souvent employée avec succès : c'est grâce à d'heureuses assonances que certaines de nos maximes populaires [2] doivent ce tour piquant qui les a fait arriver jusqu'à nous, bien mieux que si elles avaient été rimées [3].

Outre l'assonance et l'allitération, les gnomes du Medjedoub, comme toutes les poésies sentencieuses des Arabes, présentent cette disposition symétrique des idées qui a été signalée par Lowth en 1753 dans la poésie des Hébreux et qu'il a nommée parallélisme (*parallelismus membrorum*) [4].

1. *Loc. cit.*
2. « Plus la femme mire sa mine,
« Plus sa maison elle mine. »

On en trouvera de nombreux exemples dans tous les recueils de proverbes.

3. Herder va jusqu'à avancer que c'est par suite d'un préjugé que la rime nous paraît supérieure à l'allitération qui a l'avantage de parler à la fois à l'esprit et à l'oreille. Cette opinion nous semble un peu excessive.

4. Cf. Lowth, *De sacra poesi Hebræorum prælectiones academicæ Oxonii habitæ*, 1763; Herder, *L'esprit de la poésie hébraïque*; Reuss,

Ce n'est pas chose facile que de définir le parallélisme si facilement perçu par tous ceux qui se sont occupés de poésies sémitiques. Il se sent plus qu'il ne s'explique et, à vouloir l'analyser, on risque de lui faire perdre son cachet particulier, il devient une simple antithèse ou tout autre vulgaire trope. Cette correspondance ou cette opposition des idées par vers ou par hémistiche (par membre de phrase) n'est pas propre à la littérature sémitique et cependant le parallélisme lui est bien personnel. Je ne vois pour en donner une juste idée que la comparaison faite par Herder des procédés poétiques de l'Occident et de l'Orient. En Occident, toute phrase poétique serait comme un collier, comme une couronne de pensées et de mots heureusement réunis, se succédant d'une façon continue et formant une chaîne fermée. « Dans l'Orient ces deux rangs de perles n'ont pas été réunis en couronne; ils sont restés naïvement suspendus l'un à côté de l'autre[1]. »

Je serais mal venu de développer des idées personnelles sur un sujet qui a occupé tant d'illustres hébraïsants; aussi bien ce serait trop d'honneur pour le Medjedoub que de le faire servir de prétexte à une pareille étude. Qu'il suffise de savoir que le parallélisme et ses formes variées se trouvent dans la poésie arabe comme

Le Psautier; Lesêtre, *Introduction au livre des Psaumes*; Vigouroux, *Manuel biblique*.

1. Herder, *loc. cit.*, p. 24.

dans la poésie hébraïque. En lisant tel gnome du Medjedoub, on reconnaît « ce mouvement de balancier qui va et revient sur lui-même »[1], cette répétition de l'idée, cette coupe symétrique de la phrase et de la pensée qui constitue le parallélisme[2] :

Un mur de sable, vous ne l'élevez pas ;
Dès qu'il s'exhausse, il retombe sur sa base.
Le fils d'autrui ne l'élevez pas ;
Dès qu'il sera grand, il retournera vers les siens[3].

O vous qui avez semé le bien, un seul grain,
O vous qui avez semé le mal, une grande quantité,
Le semeur de ce bien en retirera profit ;
Le semeur de tout ce mal en retirera dommage.

Quel est le caractère d'authenticité que présentent les vers sentencieux du Medjedoub ? Question sur laquelle je me garderais bien de me prononcer. Il se peut que certains vers, circulant avant lui ou composés après lui,

1. Vigouroux, *Manuel biblique.*

2. Les vocables des langues sémitiques formés par voie de dérivation ont dû contribuer à donner à la poésie orientale son cachet particulier et n'ont pas été sans influence sur le parallélisme. Le poète ayant fait choix d'une idée a, dans ces langues plus que dans les autres, toute facilité pour l'exprimer plusieurs fois sous des formes différentes. Ces répétitions ne sont pas choquantes, à cause de la variété des mots qui frappent à la fois l'esprit et l'oreille comme de véritables *leït-motif* du radical.

3. *Gnomes* 82, 116.

mais ayant une facture analogue, aient été attribués à ce gnomiste errant. Ceux que j'offre au public ont été colligés dans des tribus très différentes et je n'y ai relevé que des variantes insignifiantes. Au surplus cette question d'authenticité est presque oiseuse et le proverbe populaire : « On ne prête qu'au riche » est ici de circonstance.

Quant à la langue des gnomes, il est presque inutile de dire qu'elle est l'arabe le plus vulgaire. La muse du Medjedoub se permet les plus grandes licences et fait au rythme et à l'homophonie tous les sacrifices. Ce ne sont que liaisons et élisions. J'ajoute qu'on ne trouvera même pas d'uniformité dans les incorrections de cette langue; cela tient au degré de culture très variable des indigènes auxquels je me suis adressé. Je n'ai pas cru qu'il y eût le moindre intérêt à corriger les orthographes défectueuses[1]. Encore une fois, c'est à la pensée et non à la forme plus ou moins grammaticale, qu'il faut s'attacher dans ces sortes de composition.

1. J'ai fait une exception pour les alif prosthétiques que j'ai impitoyablement retranchés. Certains tholba du Sud algérien font un abus intolérable de cette lettre. Ce serait les soumettre à la plus dure épreuve que de les astreindre à copier ce ghazel persan qui, d'après Djâmi, présentait ce raffinement très particulier de ne contenir aucun mot renfermant la lettre *alif*.

LES GNOMES

DE SIDI ABD ER-RAHMAN EL-MEDJEDOUB

1

بُهت النّساء بهتين ۞ من بُهتهم جيت هارب
يتحزموا باللفاع ۞ ويتخلّوا بالعقارب

Les fourberies des femmes sont deux fourberies.
Je me suis sauvé pour y échapper.
Elles se ceignent avec des cérastes,
Et s'agrafent avec des scorpions.

Une glose fort longue ne ferait que délayer la pensée sans lui donner plus de clarté. Il suffit d'entendre d'une façon très large que, parmi les fourberies des femmes, les unes produisent des blessures comparables à celles de la vipère, les autres vous piquent comme le dard du scorpion.

La fourberie des femmes est un thème favori des Livres sapientiaux et des écrits des Pères de l'Église. Les moralistes profanes, en s'exerçant sur ce même sujet, sont presque arrivés à le rendre banal.

«... Prends garde à l'artifice fallacieux de la femme, dit le livre des *Proverbes* ; car c'est un rayon distillant le miel, que les lèvres d'une prostituée, et plus brillant

que l'huile est son gosier; mais ses derniers moments sont amers comme l'absinthe et perçants comme un glaive à deux tranchants[1]. »

On trouve dans le recueil de Meïdani :

تَجْمَعِينَ خِلَابَةً وَصُدُودًا

« O femme, tu réunis en toi fourberie et trahison[2]. »

« Se fier à la femme, a dit Hésiode, c'est se fier aux voleurs[3]. »

2

مزين النّساء بضحكات ۞ لو كان فيهـا يـدوم
الحـوت عـوم في المـا ۞ همـا بلا مـا عـوم

Charmantes seraient les femmes avec leurs sourires,
Si leurs sourires duraient toujours!
Le poisson nage dans l'eau;
La femme trouve le moyen de nager sans eau.

Deux pensées analogues sont exprimées dans de vieux proverbes français :

« Les femmes ont des *souris* dans la bouche et des rats dans la tête. »

et

« Ce que diable ne peut, femme le fait. »

1. *Proverbes* de Salomon, v, 2, 3, 4.
2. *Meidani Proverbia*, Freytag, Bonn, 1838, t. I, p. 242.
3. Hésiode, *Œuvres et Jours.*

Hésiode, faisant dans sa *Théogonie* le portrait de Vénus, dit d'elle : « Elle eut en partage entre tous les immortels et tous les humains les entretiens séducteurs, *les ris gracieux*, les doux mensonges, les charmes, les douceurs de l'amour[1]. »

3

سوق النساء سوق مطيار ۞ يا داخل رُدّ بالك
اورّوك من الربح قنطار ۞ الدرق راس مالك

Marché de femmes, marché de larrons.
O vous qui y entrez, prenez garde à vous!
Elles vous feront voir comme une affaire d'or[2].
La perte du plus clair de votre bien.

1. Hésiode, *Théogonie.*

2. « Elles vous feront voir comme une affaire d'or », mot à mot : « comme un bénéfice d'un quintal. Le mot arabe *kantar* قنطار n'est pas, comme on serait tenté de le supposer, la forme à peine défigurée du mot français *quintal* passé dans la langue arabe. Le *kantar* existait comme mot et comme mesure chez les Arabes dès le VIIe siècle, tandis que l'origine de notre mot *quintal*, beaucoup plus récente, est des plus controversées : les uns le regardent comme dérivé du *quint*, cinquième (?) ; d'autres du latin *centum* prononcé *kantum* (?). Enfin les philologues les plus autorisés lui donnent une origine arabe. On trouve dans le *Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale* de Marcel Devic formant supplément au *Dictionnaire* de Littré :

Quintal. — Esp. et portug. *quintal* ; ital. *quintale* ; bas lat.

4

رُمت حجر الى السماء ۞ وتلفيتهــــا بعــودي
حتّى واحد ماه غشاش ۞ كالمـراة والـيهـودي

J'ai lancé une pierre en l'air,
Je l'ai atteinte avec mon bâton.
Personne n'est trompeur,
Comme la femme et le juif.

quintale, *quintallus*, *quintile*, de l'arabe قنطار *qintar* qui s'est dit de divers poids et en particulier de cent rotls ou livres.

El-Makrizi, dans son traité *Des poids et des mesures*, s'exprime ainsi dans l'article *Kantar* :

« Suivant Alheravi, dans le livre intitulé *Garibani*, kantar, chez les Arabes, signifie une grosse somme d'argent. On trouve dans le tafsir (explication) que c'est plein le cuir d'un taureau d'or. Le cadhi Eyadh dit : « Originairement dans la langue arabe ce mot « signifie une grosse somme d'argent. » Le kantar, suivant les uns, est de 1080 dinars; suivant les autres, c'est plein un grand cuir d'or; d'autres l'évaluent à 40 oukias d'or et quelques-uns à 1100 dinars. Ebn Seïda dit dans le livre intitulé *Almohakkiam* sur l'autorité d'Alseddi que le kantar est de 100 rotls d'or ou d'argent. Ebn Athia, dans le livre qui a pour titre *Tafsirat* dit que c'est une grande somme d'argent. On rapporte sur l'autorité d'Obbai b. Kiab (un des compagnons du Prophète et son secrétaire) que le Prophète a dit : « *le kantar est de* 1.200 *oukias.* » Cette tradition est aussi appuyée sur le rapport de Maâd ben Djebel, Abdallah ben Omar, Abou Horeïra et Asem ben Abilnedjoud » (*Traité des poids et des mesures légales des musulmans*, par El-Makrizi, traduction de S. de Sacy, 1799).

Le mot *kantar* ne se trouve avec cette signification ni dans le

Le premier vers est un prélude ou une mise en scène sans la moindre liaison de sens avec le vers suivant, et improvisé pour la rime. Rien d'ailleurs n'empêche de supposer que le Medjedoub, en attendant l'inspiration, se livrât à l'exercice en question.

5

بعيني شفت العفيرة تصلّي ۞ وسبحتها فوق الحصيرة
هى تخدع في رجلها ۞ هو يقول مراة فقيرة

De mes yeux je l'ai vue, la dévote en prières,
Son rosaire sur la natte.
Elle, elle trompait son mari.
Lui, il disait : Que ma femme est pieuse!

L'usage du rosaire paraît remonter au IIIe siècle de l'hégire. Il fut longtemps combattu par l'orthodoxie musulmane et l'imam en proscrivit la récitation dans la mosquée.

Cette dévotion aurait pour origine, suivant les uns, l'habitude où étaient plusieurs disciples du Prophète de réciter de pieuses invocations تَهْلِيل, en les comp-

Lexique de Golius, ni dans celui de Freytag. Le Dictionnaire de Meninski donne de ce mot la définition suivante : « centenarium, talentum, sive fit pondus 1200 unciarum vel 120 librarum, sive auri summa et quantitas utrem taurinum implens. »

tant avec de petits cailloux. D'autres voient l'origine de ce genre d'oraison dans ce passage du *Coran* (sourate XXXIII, verset 41).

يَا أَيُّهَا ٱلَّذِينَ آمَنُوا آذْكُرُوا ٱللَّهَ ذِكْرًا كَثِيرًا وَسَبِّحُوهُ بُكْرَةً وَأَصِيلًا

« O vous qui croyez, énoncez (le nom de) Dieu par des énonciations nombreuses et célébrez-le matin et soir. »

L'égrenage du chapelet est aujourd'hui une pratique universellement répandue dans l'Islam. Les musulmans qui ne sont pas affiliés à un ordre religieux ont un chapelet de quatre-ving-dix-neuf grains sur lesquels ils prononcent les quatre-vingt-dix-neuf noms ou attributs de la divinité. Le rosaire chez les *khouan* (affiliés) sert à la récitation du *diker* ذِكْر, oraison spéciale et distinctive de l'ordre auquel ils sont affiliés. Le *diker* consiste en une invocation très courte qui se répète à l'infini et arrive à n'être plus qu'un clapotement de la langue, prodrome de l'hébétude, bientôt suivie elle-même de l'atrophie complète de l'intelligence : c'est le nirvana des mystiques musulmans[1].

Enfin le rosaire est employé journellement sur les marchés à un usage moins relevé. Le pauvre Bédouin ignorant l'écriture et les artifices du calcul s'en sert tout simplement pour faire de modestes opérations d'arithmétique.

1. Kremer, *Culturgeschichte des Islam unter den Chalifen*; Ignace Goldziher, *Le Rosaire dans l'Islam*; Rinn, *Marabouts et Khouan*.

6

الفوبع طارت وتعلات ۞ نزلت على عود راشي
النساء فاع فحبات ۞ غير الي ما طافت على شي

L'alouette s'est envolée, elle s'est élevée dans l'air,
Elle s'est posée sur une branche flexible.
Les femmes sont toutes des catins,
A l'exception de celle qui n'est plus capable de rien.

7

لا تامن النساء ۞ لو كان سبحتها عتافي
بعد ما توبا ۞ يهلكها التحتاني

Ne vous fiez pas aux femmes,
Alors même qu'elles auraient un grand rosaire [1].
Après qu'elles se seront repenties,
Ce qui est en dessous les aiguillonnera toujours.

8

الكُنتية وأم الربيب ۞ العافر عنهم نايبة
لو كان توكلهم لحم الغصيب ۞ دايم نيتهم خايبة

La kountia, la mère d'un rebib,
La stérile les dépasse encore.
Quand bien même vous les nourririez
de viande de gibier,
Vous n'arriverez jamais à les contenter.

1. Voir pour le rosaire, p. 5 et 6.

La *kountia* (mot à mot : la-j'étais) est la femme divorcée ou veuve qui s'est remariée. Elle est ainsi appelée parce qu'elle répète sans cesse à son nouveau mari : كنتِ (« J'étais comme ceci et comme cela chez mon premier mari »).

Le *rebib* est l'enfant dont on a épousé la mère; c'est un souffre-douleurs dans la famille arabe[1] à moins que, par la faiblesse de sa mère, il ne devienne un véritable despote[2].

9

كيد النّساء كيدين ۞ من كيدهم يا حزوني
راكبة على ظهر السبع ۞ وقالت الجدي ياكلوني

Les ruses des femmes sont deux ruses.
Avec leurs ruses, ah! qu'elles m'ont fait souffrir.
Telle est montée sur l'échine d'un lion,
Et elle dit : Les chevreaux vont me manger.

L'allégorie du dernier vers a le sens suivant :

« Telle est en pleine sécurité
« Qui feint d'avoir peur. »

L'Arabe, souvent appelé au dehors, ne quitte jamais sa tente ou sa maison sans une certaine appréhension au sujet de la fidélité de son épouse. Celle-ci, par ruse et pour écarter tout soupçon, feint d'avoir peur de rester seule (elle dit : Les chevreaux vont me manger), alors

1. Voir *Gnomes* 41, 42, 43.
2. Voir *Gnome* 40.

qu'elle se dispose secrètement à profiter de l'éloignement de son mari pour le tromper.

On trouve la variante :

10

كيد النّساء كيدين ۞ وكيدهم يا حزيني
وَمَا الراكبة فوق صيدين ۞ تقول فروخة الحدا ياكلوني

Les ruses des femmes sont deux ruses.
Leurs ruses, ah ! qu'elles m'ont fait souffrir !
Voyez celle-ci à cheval sur deux lions !
Elle dit : Les petits du milan vont me manger !

Cette leçon dans laquelle les deux premiers hémistiches se terminent par une allitération nous paraît préférable à la première. La suppression d'un point diacritique y a transformé le chevreau جدي en un milan حدا. On donne pour expliquer les « deux lions » l'anecdote suivante :

Sidi Abd er-Rahman el-Medjedoub voyageait un jour avec sa mère dans un pays désert. Celle-ci, à bout de fatigues, se plaignit de ne plus pouvoir avancer. Le Medjedoub fut à la forêt voisine et en ramena un lion sur lequel il fit monter sa mère ; lui-même, se mettant à marcher à quatre pattes et à contrefaire le lion, chemina de concert avec lui. Comme ils marchaient ainsi, les petits d'un milan vinrent planer au-dessus de leurs têtes et la femme de s'écrier : « O Abd er-Rahman, ô mon fils, les petits du milan vont me manger. » Le Medje-

doub pour toute réponse aurait improvisé le distique que nous avons rapporté.

Il est bien entendu qu'une pareille fable ne constitue une explication que pour une intelligence orientale.

11

يا الجايزات ۞ يا نخلات رواضي
انتما فاع زينات ۞ وانا بغيت غير هذي

O filles qui passez !
O vous élancées comme les palmiers
de mon jardin !
Vous êtes toutes des belles !
Et moi je n'ai aimé que celles-là !

12

يا الجايزات ۞ يا مقورا العمايم
في راسكم شي عناية ۞ وَإِلا راتعين كالبهايم

O filles qui passez !
O vous, aux turbans contournés !
Y a-t-il en vous quelque délicatesse ?
Ou bien n'êtes-vous bonnes qu'à paître
comme des bêtes de somme ?

13

واحدة رخيسة بماية الف ۞ واحدة غالية تجاد قعود
واحدة تجبب الخير معها ۞ واحدة تطرد بعمود

Celle-ci est bon marché pour cent mille[1],
Celle-là est chère pour une peau de gaoud[2].
L'une apporte la prospérité avec elle,
L'autre la chasse avec un bâton.

On trouve dans les *Proverbes* de Salomon, ch. XI, 26, une pensée analogue :

« Car le prix d'une prostituée est à peine d'un pain seul. »

Hésiode termine ses préceptes sur le choix d'une femme par cette remarque :

« L'homme ne peut rien rencontrer de meilleur qu'une bonne femme, rien de pire qu'une femme mauvaise » (*Œuvres et Jours*).

14

اللّي عرقوبها يدبح الطير ۞ وضلوعها بالعداد
ان بغى الشر يدهب ۞ تقول له ارواح واين غادي

Celle dont la cheville (tranchante) pourrait
servir à égorger un oiseau,
Dont on compterait les côtes ;

1. Cent mille; sous-entendu : une pièce de monnaie quelconque.
2. Chameau à l'âge de cinq ans.

Si l'adversité songe à te quitter,
Elle lui dit : « Revenez, où vous en allez-vous ? »

Pour comprendre cette charge satirique de la femme maigre, il faut se rappeler que les formes opulentes ont pour les Orientaux un attrait tout particulier.

On trouve dans le recueil de Meïdani :

أَڧْبَحُ مِنْ ڢَجْرَةٍ

Plus hideux qu'une femme maigre[1].

15

لا تـاخـد بـه مـنّـا ۞ لا تـدهم بـه بـاسُ
حـبّ الـنّسـاء كالحنّـا ۞ ڢي الحين يڢسخ للباسه

Ne l'engagez pas dans cette voie ;
Éloignez le mal de ses pas.
L'amitié des femmes est comme le henné[2]*,*
Qui s'efface vite de celui qui en a enduit
ses doigts.

16

الكاملة مـاتت اليوم ۞ ڢصل لها ثوب واڢي
عظم الزنا مات مرحوم ۞ الكامـل مـا يحاڢي

El-Kamla est morte aujourd'hui;
Taillez-lui un large linceul.

1. *Meidani Arabum proverbia*, Freytag, t. II, p. 298.

2. Plante dont la feuille séchée et pulvérisée sert à teindre les doigts en rouge.

La plus fieffée des catins[1] *est morte pardonnée.*
Dieu ne lui en a pas voulu.

Il y a un jeu de mots entre *El-Kamla*, nom de femme, et le surnom de Dieu qui est appelé *El-Kamel* (le Parfait)[2].

17

حديث النّسا يونّس ۞ ويعلم البهامة
يديروا شركة من الريح ۞ ويحسنوا لك بلا ماء

La conversation des femmes réjouit,
Elle ouvre l'esprit (sur leurs ruses).
Elles vous font un collier[3] *avec du vent;*
Elles vous rasent sans eau.

18

لا تغويك الهجالة ۞ لو كان خدها يكون مشموم
تخدم خدمة الرجالة ۞ وتقول لك الله يرحم المرحوم

Ne te laisse pas séduire par la femme veuve,
Quand même ses joues seraient des bouquets.

1. عظم الزنا. On pourrait traduire : « cette carcasse de catin. » Le mot عظم est employé dans le langage, comme une sorte de superlatif. C'est ainsi que l'on dit عظم الغشّ pour désigner un maître fourbe.

2. Voir, sur les attributs de Dieu, la note de la page

3. شركة. Collier de sultani d'or comprenant au moins cinquante pièces. Le collier formé de moins de cinquante pièces s'appelle زمرّد.

Tu aurais beau être le meilleur des maris,
Elle te répètera sans cesse : « Dieu fasse miséricorde à mon défunt ! »

19

رايت البحر رايت الامواج ۞ رايت السعباين يعوموا
رايت النّساء كيف البراج ۞ يسحروا ما يصوموا

J'ai contemplé la mer, j'ai contemplé les flots.
J'ai contemplé les vaisseaux qui nageaient.
J'ai vu des femmes (grosses) comme des tours ;
Elles faisaient la collation du sohor et ne jeûnaient pas.

Les femmes se parent avec excès; leurs nombreux vêtements les rendent pesantes comme des tours; mais la foi s'en est allée; elles font bien la collation du *sohor*, mais elles ne jeûnent pas pendant le jour.

On sait que l'aisance dans la démarche n'est pas une marque d'élégance chez les Orientaux toujours graves. Celui ou celle qui veut donner une haute idée de sa personne et de son rang doit paraître écrasé sous le poids de ses vêtements.

La collation du *sohor*, qui permet de mieux supporter le jeûne rigoureux du ramadhan, se prend un peu avant l'aurore. L'éructation rompant le jeûne, il y a pour le moment de cette collation une limite qui varie avec les estomacs.

Certains lettrés donnent du dernier hémistiche une explication très entortillée et prétendent y découvrir une allusion d'un goût douteux aux infirmités féminines.

20

عطاتها الكف والدف ۞ ودرتها مثل الرهيجة
تقول دفيفها مسلف ۞ وإلا تسال لمجدوب حسيفة

Elle l'a pétri (le pain qu'elle m'a donné) avec la paume et avec le dessus de la main ;
Elle l'a fait (mince) comme une lame de sabre.
On dirait qu'elle avait emprunté la farine (pour faire un tel pain),
Ou bien qu'elle gardait quelque rancune au Medjedoub.

21

من ذاك راني نخمم ۞ وننبش في الارض بعودي
إذا باتت علّى ملكي ۞ احسبني يا مجدوب يهودي

A cause de cela je suis resté songeur,
Je gratte la terre avec mon bâton.
Si elle passe la nuit avec moi, et en ma possession,
Regarde-moi, ô Medjedoub, comme un juif!

Ces deux gnomes faisaient partie d'une de ces histoires telles que le Medjedoub se plaisait à en raconter sur les diverses aventures de sa vie vagabonde. Il encadrait dans des distiques improvisés les principaux traits de son récit : appréciations ou réflexions sur les faits, ses propres dires, les réponses qui lui avaient été faites, etc., etc. De là résultent des difficultés insurmontables dans la traduction, quand les gnomes sont rapportés sans ordre et privés du lien logique qui devait les unir. Voici l'anec-

dote dans laquelle étaient incorporés les deux gnomes ci-dessus.

Le Medjedoub s'était un jour présenté devant une tente comme l'hôte de Dieu[1] et avait demandé l'hospitalité. La maîtresse de la tente le reçut fort mal et lui apporta le soir pour tout souper une mince portion de pain. Quand le maître de la tente parut, le Medjedoub non rassasié se plaignit amèrement de la lésinerie avec laquelle il avait été traité par cette femme : « Elle a pétri et repétri ce pain, dit-il avec ses doigts et avec sa paume[2]; elle l'a rendu plus mince qu'une lame de sabre. C'est à croire qu'elle en avait emprunté la farine, ou bien qu'elle gardait quelque rancune au Medjedoub. » Le maître de la tente, irrité contre sa femme, réfléchit en agitant fiévreusement son bâton : « Ce que tu me racontes, répond-il au Medjedoub, me fait réfléchir, je gratte la terre avec mon bâton », puis il ajoute : « Si elle recouche chez moi et en ma possession, c'est-à-dire si je ne la répudie pas avant ce soir, tu peux me regarder, ô Medjedoub, comme un juif. »

22

الشوف ما برا الجوف ۞ والريح ما حمل به واد
محبّة النّساء كلب غدّار ۞ بعد ما يوالف يعادك

Regarder ne remplit pas le ventre,
Le vent ne remplit pas les rivières.

1. Voir p. XII.

2. Ce jeu des phalanges et de la paume de la main pétrissant le pain est décrit par le Medjedoub avec des mots qui font image et

L'amour des femmes est celui du chien infidèle :
Après s'être habitué à toi, il devient ton ennemi.

23

ما في الجبل واد معلوم ۞ ولا في شتا ليل داڢ
ولا في النساء ڢاعل الخير ۞ ولا في العدو قلب صاڢ

Pas de rivière sur les montagnes,
Pas de nuits chaudes en hiver,
Pas de femmes faisant le bien,
Pas d'ennemis au cœur généreux.

24

تحواس البلاد نزاهة ۞ تعرف شعاب وتجوز
محبّة النساء سعلة ۞ محبّة الرجال كنوز

Parcourir un pays est un plaisir :
On connaît les ravins, on les évite.
L'amitié des femmes est un avilissement,
L'amitié des hommes est un trésor.

qui rappellent la manière dont la femme arabe attaque le tambourin tantôt avec la paume de la main, tantôt avec ses phalanges repliées.

25

يا راكب بين عرشين ۞ سـايس لا تـطيح
يزّيك من محبّة اثنين ۞ خـذ غير واحد تريح

O toi, à cheval sur deux branches,
Prends bien garde de choir !
Il te suffit de l'amour de deux femmes ;
N'en prends qu'une si tu veux avoir la paix.

Le musulman use beaucoup plus rarement qu'on ne le suppose de la latitude que lui accorde sa loi religieuse de posséder quatre épouses légitimes. Il est arrêté par la ruineuse obligation de servir à chacune un douaire qui leur est définitivement acquis; il craint parfois d'épuiser sa santé auprès de femmes intraitables sur le chapitre de leur dû et qui iront jusqu'au tribunal du cadhi se plaindre de sa froideur; enfin il redoute par dessus tout les querelles journalières qui transforment la vie domestique en un véritable enfer. Les poètes de l'Orient ont fait des peintures peu engageantes de la situation du malheureux mari entre deux épouses jalouses et querelleuses.

Mahomet prévoyait les discordes que ne manqueraient pas d'amener les préférences du mari pour l'une de ses femmes et le Coran recommande au vrai musulman de ne pas faire de sa couche un partage trop inégal :

وَلَنْ تَسْتَطِيعُوا أَنْ تَعْدِلُوا بَيْنَ ٱلنِّسَآءِ وَلَوْ حَرَصْتُمْ فَلَا تَمِيلُوا
كُلَّ ٱلْمَيْلِ فَتَذَرُوهَا كَٱلْمُعَلَّقَةِ

« Vous ne pourrez jamais traiter également toutes vos épouses, quand même vous le désireriez ardemment. Gardez-vous donc de suivre entièrement la pente et d'en laisser une comme en suspens. » (Sourate IV, 128.)

26

احن النساء عراش تعاح ۞ ومَن شدنا نجوا في يده
إذا غابوا علينا اثنين ۞ ما زال الثالث نريده

Nous, femmes, nous sommes comme les branches du pommier.
Qui nous empoigne, nous venons dans sa main (comme la pomme facilement cueillie par celui qui tient la branche).
Si deux nous manquent,
Survient un troisième avec qui nous recommençons.

27

ياسايلني نحدثك نعطيك اخبار ۞ بالك ابليس يقطّع
يقلب سلعته اروايح من عطار ۞ لو كان مع النّساء مجمع

O vous qui m'interrogez, je vais vous parler et vous donner un avertissement :
Gardez-vous d'Éblis, il vous accablera ;
Il vous fera passer sa marchandise pour des odeurs (venant) d'un marchand de parfums,
Toutes les fois qu'il se trouvera avec des femmes.

Quand le diable se sert des femmes pour vous tromper, il est tout-puissant et arriverait à vous faire prendre son odeur pour un parfum délicieux.

28

عينك وحواجبك سود ۞ وسوالفك هندويلة
يا نابشة الارض بالعود ۞ اتكلم يا هبيلة

Tes yeux et tes sourcils sont noirs.
Tes nattes pareilles à celles d'Hendouila,
Oh! toi qui grattes la terre avec un bâton.
Parle donc, petite folle.

29

سال وسال الناس ۞ وسال في الاعراش الطويل
اذا كانت البنت ۞ ترجع لابها خليل

Interrogez et interrogez les gens,
Interrogez les plus grandes tribus.
Vit-on jamais une fille
Devenir la maîtresse de son père!

30

بكر لحاجتك تقضيها ۞ وصنت ما يفول الفال
بنتك فبل البلوغ عطيها ۞ لا تذل في فوت الفال

Sois de bon matin à tes affaires, tu réussiras.
Écoute ce que disent les présages.
Ta fille, avant qu'elle soit nubile, marie-la;
Elle ne sera pas exposée aux commérages.

On trouve dans l'*Ecclésiastique* : « Marie ta fille et tu auras fait une grande œuvre[1]. »

1. *Ecclésiastique*, ch. VII, 7.

Aux temps antéislamiques, la naissance d'une fille était considérée comme un malheur. On prévoyait qu'elle pouvait un jour être le déshonneur de la famille, ne fût-elle que l'objet de soupçons malveillants. Certains Arabes, farouches sur le point d'honneur, enterraient leurs filles dès leur naissance. Cette coutume barbare était considérée comme une bonne action, ainsi qu'en témoignent ces deux maximes [1] :

تَقْدِيمُ الحُرَمِ مِنَ النِّعَم

« Envoyer d'avance les filles (dans l'autre monde) est d'un certain avantage.. »

دفن البنات من مكرمات

« Enterrer les filles est une action louable. »

Mahomet s'éleva contre cette coutume dénaturée. On trouve dans le Coran :

وَإِذَا بُشِّرَ أَحَدُهُمْ بِٱلْأُنْثَى ظَلَّ وَجْهُهُ مُسْوَدًّا وَهُوَ كَظِيمٌ ،،
يَتَوَارَى مِنَ ٱلْقَوْمِ مِنْ سُوٓءِ مَا بُشِّرَ بِهِ أَيُمْسِكُهُ عَلَى هُونٍ أَمْ يَدُسُّهُ
فِي ٱلتُّرَابِ أَلَا سَآءَ يَحْكُمُونَ

« Si l'on annonce à quelqu'un d'entre eux (les idolâtres) la naissance d'une fille, son visage s'obscurcit, et il devient comme suffoqué par la douleur.

« Il se cache des siens, à cause de la désastreuse nouvelle. Doit-il la garder et en subir la honte ou l'enseve-

1. *Meidani Arabum proverbia*, Freytag, t. I, p. 228.

lir dans la terre? Que leurs jugements sont déraisonnables[1]!

31

الهجالة طعام بايت ۞ منها قلبي تغاث
ما كان الخير في الّى زوجت راجل ۞ واحسن الّي فات فيها اثلاث

La veuve est un plat refroidi (mot à mot : *un kouskous de la veille*).
D'elle mon cœur a demandé grâce.
Pas de bonheur avec la femme qui a épousé un homme!
A plus forte raison avec celle sur laquelle trois ont passé.

Le dernier hémistiche peut aussi être interprété comme il suit :

Vaut mieux celle sur laquelle trois ont passé.

32

زوجة الردة هى الغدة ۞ والغدة تفتل الثلوب
طلق زوجة الردة فبل الولدة ۞ إذا ولدت ضمنت العيوب

La femme méchante, c'est la peste,
La peste qui sévit sur les vieux chameaux!

1. *Coran*, sourate XVI, 60, 61; cf. sourate XLIII, 16 et sourate LXXXI, 8, 9.

Répudie la femme méchante avant qu'elle n'enfante ;
Si elle devient mère, elle est sacrée pour toi malgré ses vices (mot à mot : *elle garantit ses vices*).

33

نُصيك يـا حـارث القـدّيم ۞ بالك من دُخانها لا يعميك
لا تدّي شي الّى مراة معبونة ۞ تتعون هي والزمـان عليك

Je vous donnerai un conseil, ô vous qui labourez une terre où se trouve du gueddim[1].
Prenez-garde (lorsque vous y mettez le feu) que sa fumée ne vous aveugle!
Ne prenez pas pour femme celle qui est souillonne :
Elle et le temps s'entr'aideront contre vous (pour vous ruiner).

Gardez-vous de la femme souillonne, c'est-à-dire de la mauvaise ménagère, sale, sans ordre; avec l'aide du temps, elle vous aura bientôt ruiné.

Simonide d'Amorgos, si vanté pour sa verve, fait de la femme malpropre cette description un peu forcée :

« Parmi les femmes, celle-ci née d'une truie au poil hérissé n'a aucun ordre dans sa maison; chez elle tout roule pêle-mêle dans la poussière et dans l'ordure ; elle ne se lave point, porte des vêtements malpropres et s'engraisse assise sur son fumier[2]. »

1. Nom donné à l'alfa dans la province d'Oran et au Maroc.
2. *Ant. lyric.*, p. 18 ; *Poètes moral. de la Grèce*, p. 231.

On trouve la variante :

34

يـا شـاعـل الـدمـاغ ۞ صرف من دُخانها يعميك
بالـك من المراة المعفونة ۞ تتلفى هي والزمان عليك

O vous qui mettez le feu à un buisson de demagh[1].
Éloignez-vous de sa fumée, elle vous aveuglerait.
Gardez-vous de la femme souillonne :
Elle et le temps s'uniront contre vous.

35

نُصيك يا حارث الشيح ۞ والشيح فـيـه المـرار
الي تظن تقطع عليـه ۞ تاتيك منـه الضـرور

Je vous donnerai un conseil, ô vous qui labourez une terre où se trouve du chih[2].
Dans le chih est l'amertume.
Celui pour lequel tu penserais te faire hacher en morceaux,
C'est de lui que te viendra le malheur.

On trouve pour le dernier vers la variante :

1. Le *demagh* est une plante buissonneuse et épineuse ressemblant beaucoup à l'épine noire. Elle est appelée تغزرة, dans le Sahara algérien et جداري dans le sud de la Tunisie.

2. Armoise blanche.

بن عمّك الى تحاديه ۞ يخرج لك منه الضرور

Ton parent dont tu te rapproches,
Il te viendra de lui le malheur.

Se méfier de l'ingratitude et se garder de ses proches dans l'adversité sont deux conseils souvent répétés dans la sagesse antique. Meïdani rapporte dans son recueil les maximes suivantes :

أَتَّقِ شَرَّ مَنْ أَحْسَنْتَ الَيْهِ

« Celui que tu auras obligé, crains le mal de lui. »

سمّن كلبك ياكُلك

« Engraisse ton chien, il te dévorera [1]. »

إِنَّمَا أَخْشَى سَيْلَ تَلْعَتِي

« Je ne crains que le courant de mon torrent (Il n'y a ronger les berges d'un torrent que les eaux de son lit), c'est-à-dire je ne crains que le mal qui me viendra de mes proches [2]. »

« Ce sont mes amis qui me trahissent », disait Théognis [3].

1. *Meidani Arabum proverbia*, ap. Freytag, t. I, p. 250.
2. *Id.*, t. I, p. 49.
3. *Ant. lyric.*, p. 99, v. 861.

36

نُصيك يا حارث الدّوم ۞ والدّوم كثروا نعـاعه
الدّم مـا ينفع الـدّم ۞ يا ويح مَن خانوا دراعه

Je vous donnerai un conseil, ô vous qui
labourez parmi des palmiers nains.
Le palmier nain rend de nombreux services.
Le sang n'aide pas au sang.
Malheur à celui à qui on a volé son bras!

O laboureurs, qui cultivez une terre où se trouve du palmier nain, vous comptez sur l'orge ou le blé que vous rapportera votre champ et vous méprisez le palmier nain. Cependant votre récolte peut manquer, tandis que vous trouverez toujours le palmier nain qui peut vous rendre de grands services[1].

Le sang n'aide pas au sang... Ne comptez pas dans l'adversité sur vos proches. Malheur à celui qui ne peut se tirer d'affaire seul[2]!

1. Si le conseil du Medjedoub doit s'entendre ainsi, il faut reconnaître que les cultivateurs indigènes le suivent ponctuellement. On ne les voit jamais arracher le palmier nain des terres qu'ils labourent : leur charrue en contourne les moindres touffes. Il est peu probable cependant que ce soit le mérite de la plante qui la leur fasse ainsi respecter, car on en trouve abondamment en dehors des terres de culture; ce qui les arrête, c'est le dur labeur du défrichement. Les fibres du palmier nain servent à la confection des cordes, des nattes et de tous les objets de sparterie.

2. Cf. Meïdani : إِنَّ ٱلذَّلِيلَ ٱلَّذِي لَيْسَتْ لَهُ عَضُدٌ « Il est méprisable celui qui n'a pas de bras (soutien) », t. I, p. 24.

C'est la pensée exprimée dans le gnome précédent et dans la morale de La Fontaine :

Ne t'attends qu'à toi-même, c'est un commun proverbe[1].

On trouve dans *Les Œuvres et les Jours* d'Hésiode : « S'il te vient quelque besogne imprévue, les voisins accourent sans avoir mis leur ceinture, les parents prennent le temps de la mettre. »

Le livre des *Proverbes* développe une pensée analogue : « Dans la maison de ton frère n'entre pas au jour de ton affliction. »

« Vaut mieux un voisin qui est près qu'un frère qui est loin[2]. »

On trouve dans Meïdani :

الحَسَدُ ڢِي الڧَرَابَةِ جَوْهَرٌ وَڢِي غَيْرِهِمْ عَرَضٌ

« L'envie entre proches est une habitude, entre étrangers un accident[3]. »

37

الّي يركب يركب ازرڧ ۞ شعره بشعره سبيبه
والّي يصحب يصحب العبد ۞ ڢي كُل حزّة يصيبه

Celui qui monte, montera un cheval gris,
A la crinière mêlée.
Celui qui veut un ami, choisira un serviteur
de Dieu.
Dans toute adversité il le trouvera prêt.

1. La Fontaine, livre IV, fable XXII.
2. *Proverbes* de Salomon (XXVII, 10).
3. *Meidani Arabum proverbia*, Freytag, t. I, p. 418.

38

الّي علينا احنا دِرناه ۞ والّي على الله به ادرا
خيط المحبّة فَنَيّناه ۞ ما خصته غير المدرا

Ce qui dépendait de nous, nous l'avons fait.
Ce qui dépend de Dieu, Lui sait ce qu'il a à faire.
Les liens de l'amitié nous les avons emmêlés.
Il ne leur manque que le demêloir.

L'amitié est souvent trompeuse; mais comment démêler celle qui est sincère de celle qui est fausse!

39

الي يركب يركب اشهب ۞ اطرز الذهب ڢي لجامه
الي يدور يڢول كلمة الحق ۞ يدير هراوة ڢي حزامه

Celui qui monte à cheval, montera un
cheval blanc;
Sa bride sera brodée d'or.
Celui qui tient à parler selon la justice
Doit mettre un bâton dans sa ceinture.

Un cheval blanc doit être monté avec une bride brodée d'or (qui lui sied mieux qu'une bride brodée d'argent); un diseur de vérités doit être armé d'un bâton.

40

عندي ربيب اسمه حمّو ۞ كلا عشاه وعشا أمّه
الشحم في فمه ۞ العظم كوى به راجل أمّه

J'ai un rebib[1] *; son nom est Hammou.*
Il a dévoré son souper et le souper de sa mère.
La viande est encore dans sa bouche,
Avec les os, il étrille le mari de sa mère.

41

فاعلي الشر مقبض ۞ فاعلي الخير سالك
بالك بالك ۞ بدراهمك جبتها لك

Celui qui fait le mal est attrapé;
Celui qui fait le bien se tire d'affaire.
Balek! balek! (Prends garde! prends garde!)
Avec ton argent je te l'ai apporté.

On trouve au livre des *Proverbes* : « Celui qui creuse une fosse tombera dedans[2] et celui qui roule une pierre la verra retourner sur lui[3]. »

1. Voir, sur le *rebib*, page 8.

2. Ce proverbe a été emprunté par les Arabes aux Hébreux. Il est cité par Meïdani :

مَنْ حَفَرَ مُغَوَّاةً وَقَعَ فِيهَا

On le rencontre également sous cette autre forme :

مَنْ حفر لاخيه جبا وقع فيه منكبا

(Meïdani, ap. Freytag, t. II, p. 658).

3. *Proverbes* de Salomon, XXVI, 27.

Le roi Salomon revient sur cette pensée dans l'*Ecclésiaste* :

« Celui qui creuse une fosse y tombera et celui qui détruit une haie, un serpent le mordra.

« Celui qui transporte des pierres en sera meurtri et celui qui fend du bois en sera blessé[1]. »

Le dernier vers du gnome se rapporte à une histoire de trompeur trompé. Le Medjedoub en rappelle le trait principal, confirmant ainsi par un exemple le prétexte donné dans le premier vers. Comme il est nécessaire de connaître cette histoire pour l'intelligence des deux derniers hémistiches, je la relate traduite de l'arabe.

Un homme avait un *rebib*[2]; il ne pouvait le souffrir et le querellait à tout propos. L'envoyait-il au marché acheter un pain, l'enfant était gourmandé au retour s'il rapportait un pain rassis, gourmandé pareillement s'il rapportait un pain chaud. Le malheureux avait pris le parti de rapporter chaque fois deux pains, l'un dans sa main, l'autre caché sous son bernous. Quand son beau-père irrité réclamait le pain sec ou le pain frais suivant celui qui lui était présenté, l'enfant retirait de dessous son bernous l'autre pain. Il en était de même pour les grappes de raisin. Si le *rebib* revenait avec du raisin noir, son beau-père en réclamait du blanc et inversement. L'enfant avait dû rapporter deux grappes, comme il rapportait deux pains.

Voulant un jour éloigner son beau-fils dont la présence l'importunait, l'homme lui dit, en lui remettant quelques

1. x, 8, 9.

2. Voir page 8.

pièces de monnaie : « Tiens, cours au marché, tu me rapporteras avec mon argent du *balek balek*[1]. »

L'enfant, très naïf, courut toutes les boutiques du marché, demandant du *balek ! balek!* Partout on se rit de lui. Un marchand finit cependant par en avoir pitié. — « Tu ne vois donc pas, dit-il, que ton beau-père a voulu t'éloigner et se moquer de toi en t'envoyant acheter du *balek balek.* » — Furieux d'avoir été ainsi trompé, le *rebib* reprit le chemin de la maison, méditant sur sa vengeance. Près de la porte, il trouva des enfants jouant sur le sable avec un scorpion; ils criaient à l'un d'entre eux : *Balek! balek!* (gare à toi! gare à toi!).

Ces mots rappelèrent au *rebib* la mystification dont il avait été victime. Il acheta avec l'argent de son beau-père le scorpion que les enfants lui vendirent avec empressement et le cacha dans une belle grappe de raisin qu'il présenta à son beau-père en lui disant : « Voici le *balek balek,* avec ton argent je l'ai acheté. » L'homme porta la grappe à sa bouche et poussa aussitôt un cri de douleur : le scorpion l'avait cruellement piqué de son dard.

Le recueil de Meïdani contient le proverbe suivant se rapportant également à une histoire de ruse qui se retourne contre son auteur :

تحمل عضة جناها

« L'arbrisseau épineux porte son fruit » (c'est-à-dire produit des épines).

1. *Balek, balek,* prends garde! prends garde! gare à toi! gare à toi! C'est le cri de la rue par excellence. En français pour éloigner un importun, nous lui disons : « Va voir là-bas si j'y suis. »

Voici l'histoire qui a donné lieu au proverbe :

« Un homme avait deux femmes. L'une d'elles, ayant conçu le projet de se défaire de l'autre, prépara un ragoût qu'elle disposa dans deux plats, en ayant soin de mettre un poison dans l'un des plats. Cela fait, elle apporta à sa rivale le ragoût empoisonné et mit l'autre devant elle. Mais la rivale, ayant vu le manège, changea les plats de place. Ce fut l'autre qui mangea le ragoût empoisonné et mourut[1].

42

ضرب البندير في مراكش ۞ دوات اهل الزيبان
الربيب يكسّل في مراكش ۞ كسّر القدرة في تلمسان

On joue du tambour à Mgaoussu,
Les gens du Zab prennent la fuite.
Le rebib[2] s'étire à Maroc,
Il casse une cruche à Tlemcen.

L'idée répétée dans les deux vers pour donner au gnome la forme parallèle[3] est l'idée de disproportion de cause à effet. Dans le premier vers, le Medjedoub raille les poltrons, que le moindre bruit met en fuite.

Le second vers s'adresse aux parents dénaturés qui rendent le pauvre *rebib* responsable du malheur dont il est innocent.

On venait sans doute de raconter devant le Medje-

1. *Arabum proverbia Meidani*, ap. Freytag, t. I, p. 233.

2. Voir page 8.

3. Voir, pour le parallélisme, page xxv.

doub un fait, en lui donnant une cause invraisemblable, il répondit par son gnome :

N'avez-vous pas vu les gens du Zab prendre la fuite alors que l'on se réjouissait au Mgaoussa[1] aux sons du tambour? L'infortuné *rebib* ne peut allonger sa jambe dans la ville de Maroc sans qu'on lui impute une cruche cassée à Tlemcen.

43

الربيب كُلّه علّة ۞ طيّره بجاه الرحمان
كسّل كراعه في تازة ۞ هرّس قدرة في تلمسان

Tout rebib est un fléau ;
Débarrasse-m'en, ô Dieu, par ta puissance.
S'il étire sa jambe à Taza[2]*,*
Il fait casser une cruche à Tlemcen.

Le dernier vers est une répétition de l'idée exprimée dans le gnome précédent.

44

يا سايلني على القرن الثلثعشر ۞ اكحل ما فيه مارة
الكسوة كسوات المسلمين ۞ والقلوب قلوب النصارة

O vous qui m'interrogez sur le treizième siècle,
Siècle de ténèbres sans un seul point lumineux !

1. Mgaoussa pour Ngaoussa. Ville du Hodna située à 100 kilomètres au nord du Zab.

2. Ville du Maroc à 100 kilomètres à l'est de Fas.

Les vêtements seront encore des vêtements de musulmans;
Mais les cœurs seront des cœurs de chrétiens.

Le treizième siècle de l'hégire correspond au dix-neuvième siècle de l'ère chrétienne : c'est donc des temps présents que le Medjedoub a voulu parler. Ce distique très connu est regardé comme une prédiction annonçant le triomphe des chrétiens dans l'Afrique méditerranéenne, suivi de la décroissance de la foi chez les musulmans.

La conquête du Maghreb par les chrétiens a fait l'objet de nombreuses prédictions. Quelques-unes circulaient incontestablement en pays arabe avant 1830 et présentent par là même un caractère authentique. — Un marabout de Laghouat, Sidi el-Hadj Aïssa, est l'auteur d'une prophétie célèbre composée vers 1714 dans laquelle il est prédit que les chrétiens prendront Alger, qu'ils viendront camper sous les murs de Laghouat et qu'ils pousseront même jusqu'à l'oued el-Heumar [1].

45

الناس فالوا الى عجبي ۞ وانا طريفي مسرور
إذا صقّيت مع ربي ۞ العبد ما فيه ضرور

Le monde a prétendu que j'étais un bouffon (?),
Parce que ma voie (*conduite*) *était gaie* (?).

1. Trumelet, *Histoire de l'insurrection dans le sud de la province d'Alger en* 1864, p. 72.

Si je suis en règle avec Dieu[1],
La créature, qu'ai-je à craindre d'elle.

Le sens du premier vers est peut-être celui-ci : « Le monde ne me croit pas sérieux parce que je prends les choses par leur côté ridicule et plaisant. »

Le mot عجبي *adjebi* a au Maroc et en Algérie la signification de « bateleur, jongleur, saltimbanque. » Il existe une confrérie de faiseurs de tours dont les membres sont appelés *el-adjaïba.* Ils sont astreints à une discipline religieuse qui leur a été donnée par le marabout Sidi Ahmed ou Moussa dont la descendance est à Iligh اليغ dans les montagnes du Tazeroualt. La zaouïa placée sous son vocable est la plus importante de la région comprise entre Draâ et Sous. Il se tient à Iligh, chaque année, à l'époque de la fête du saint, une foire extrêmement fréquentée[2].

46

كسبت في الدهر معزة ۞ وجبت كلام اربـاعي
ما ذا من عطـاه ربي ۞ ويقول عطـاني دراعي

J'ai possédé dans le temps une chèvre ;
J'ai improvisé des maximes à quatre hémistiches[3].

1. Cf. la maxime : مَنْ صَدَقَ ٱللَّهَ نَجَا « Celui qui est sincère à l'égard de Dieu est sauvé » (*Meidani Arabum proverbia*, t. II, p. 657).

2. Voir *Notes sur l'oued Drd*, par le lieutenant de Castries (*Société de Géographie*, décembre 1880) ; Le Châtelier, *Tribus du Sud-Ouest marocain*, p. 42 ; Lenz, *Timbouctou*, t. I, p. 330.

3. Voir page XXII.

Que de gens parmi ceux que Dieu a comblés (de biens),
Qui disent : Je les ai gagnés à la force de mon bras.

Le recueil de Meïdani contient une sentence analogue :

رِزْقُ ٱللّٰهِ لاَ كَدُّكَ

« Ce sont (les biens) des bienfaits de Dieu et non le fruit de ton travail [1]. »

47

اصلي من تونس الخضرة ۞ والّي عنده نسبا تدوّر عليه
انا ولد فاطيم الزهرة ۞ والكاذب لعنة الله عليه

Je suis originaire de Tunis la Verte.
Celui qui a de nobles ancêtres les recherche.
Moi, je descends de Fathima Zahra,
Et le menteur, la malédiction de Dieu soit sur lui!

Le Medjedoub se prétendait chérif, mais on lui contestait ce titre de noblesse.

48

شافوني اكحل مهلّب ۞ يحسبوا ما فيّ دخيرا
وانا كالكتاب المؤلّف ۞ فيه منافع كثيرا

Ils m'ont vu sale et vêtu d'un haillon ;
Ils ont pensé qu'il n'y avait en moi rien de bon.

1. *Meidani Arabum proverbia*, Freytag, t. I, p. 571.

Mais, moi, je suis comme un recueil[1]
Dans lequel on trouve des choses utiles en abondance.

Le Medjedoub venait sans doute d'être raillé à cause de ses bernous rapiécés, quand il improvisa ce gnome.

49

رميت حجرة لسما ۞ ورميت عيني معها
شفت ما يهلكني إلاّ الكرش ۞ والمدلّي ***

J'ai lancé une pierre en l'air,
J'ai lancé mon œil avec elle.
J'ai vu que rien ne m'aiguillonnait si ce n'est le ventre.
Et[2]. . . . .

J'ai lancé une pierre dans les airs; je l'ai suivie du regard. Abaissant ensuite mes yeux et contemplant la terre, j'ai vu qu'en ce monde il n'y avait que deux choses à me tourmenter : les plaisirs du ventre et ceux de la chair.

On trouve dans l'*Ecclésiaste* :

« Tout le travail de l'homme est pour sa bouche[3]. »

Un proverbe arabe dit :

1. الكتاب المؤلّف, recueil, anthologie, comprenant entre autres des morceaux de la composition de l'auteur.

2. مدلّي, suspendu, ballant, pendant.

3. *Ecclésiaste* (ch. VI, 7).

مَنْ وُقِىَ شَرَّ لَقْلَقِهِ وَقَبْقَبِهِ وَذَبْذَبِهِ فَقَدْ وُقِىَ

« Celui qui est en garde contre les fautes de sa langue, de son ventre et de..... est bien gardé [1]. »

« Si ce n'était la tyrannie du ventre, dit Sadi, aucun oiseau ne tomberait dans les rets de l'oiseleur, et celui-ci même ne tendrait pas ses filets. »

50

انا الّي كنت ثقيل ورزين ۞ وخفّيت بعـد الـرزانـة
مشيت إلى الرماد عامين ۞ نـدّور فـيـه السخـانـة

Moi qui étais si lourd d'esprit et ne parlais qu'après avoir longtemps réfléchi,
Je serais devenu vif après avoir été si lent !
Je suis allé (remuer) dans les cendres pendant deux ans,
Pour y chercher quelque chaleur !

On trouve la variante suivante :

51

عمّـيـت وصمّـيـت ۞ وخفّيت بعد الرزانة
واش كانـون عـامين ۞ نستنّى فيه السخانة

J'étais aveugle et j'étais sourd (j'étais bouché d'esprit) ;
Je serais devenu vif après avoir été si lent !

1. *Meidani Arabum proverbia*, t. II, 663.

Est-ce qu'un foyer (vieux) de deux ans,
Je pourrais espérer de lui quelque chaleur!

On venait sans doute de louer la sagacité du Medjedoub. Il repousse le compliment et se défend d'avoir acquis la moindre intelligence. Par contre dans le *gnome* 48, il donnait à entendre à ceux qui le raillaient qu'il n'était pas si dénué de bon sens qu'on pouvait le supposer.

52

حوست شَعب وعرفوب ۞ اوحوست عرب الزناق
المال فطع من الفلب ۞ جربتها من عناق

Je me suis promené par monts et par vaux.
Je me suis promené chez les Arabes des villes (J'ai couru dans les villes).
Les richesses sont un morceau du cœur.
Je l'ai éprouvé sur mon cou (j'en ai fait l'expérience à mes dépens).

53

اضربت كفّي لكفّي ۞ وخممت في الارض ساعة
صبت فلّت الشي ترشّي ۞ وتنوض من الجماعة

J'ai frappé ma paume contre ma paume.
J'ai réfléchi un instant la tête contre terre.
J'ai trouvé que, lorsque la fortune diminuait, on s'amoindrissait,
On fuyait les réunions (on évitait le monde).

54

الشـاشية تطبع الـراس ۞ الوجه تضويه الحسّـانه
المكسي يقعد مع الناس ۞ العريان نوض من احدانه

La chachia sied à la tête.
Le visage a son éclat quand il est rasé.
L'individu bien habillé peut fréquenter toute société.
Le mal vêtu (mot à mot : *le nu*) *ne peut rester dans la compagnie de ses proches.*

On lit dans les *Proverbes* de Salomon :

« Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis, mais ceux mêmes qu'avait le pauvre se séparent de lui[1]. »

« Les frères d'un homme pauvre le haïssent : en outre ses amis mêmes se retirent loin de lui[2]. »

« L'homme auquel il arrive malheur, dit Théognis, nul ne veut plus être son ami, pas même celui qui est sorti du même sein[3]. »

55

راجل بلا مـال محقور ۞ في دنيا ما يسوى شي
الشرار كالـدلـو المقعور ۞ يوصل لالما يرجع بلا شي

Un homme sans fortune est méprisé.
En ce monde il est compté pour rien.

1. *Proverbes* de Salomon, xix, 4.
2. *Ibid.*, xix, 7.
3. *Ant. lyric.*, p. 77, v. 299-300; *Poètes moralistes de la Grèce*, p. 134.

Le méchant est comme une outre percée :
Elle atteint l'eau et remonte à vide.

56

نخدم على المال ونطيح ۞ والمال بيت الطناخة
راجل بلا مال فالريح ۞ مشرار وحبّ الشياخة

Je travaillerai pour la fortune et je tomberai :
Les richesses sont la demeure de l'assurance.
Un homme sans richesses, c'est du vent.
Voyez-vous un misérable qui prétendrait devenir cheikh !

Hésiode exprime la même pensée dans *Les Œuvres et les Jours* :

« La honte accompagne la pauvreté et l'assurance la richesse[1]. »

On trouve dans les *Proverbes* :

« Mieux vaut un pauvre se suffisant à lui-même qu'un glorieux qui manque de pain[2]. »

57

نجري على المال ونطيح ۞ والمال فيه النفاخة
نفخة بلا مال كالريح ۞ مشرار يبغي الشياخة

Je courrai après la fortune et je tomberai :
La fortune donne de la gloire.

1. *Les poètes moralistes de la Grèce*, p. 97.
2. Livre des *Proverbes*, XII, 9.

La gloire sans fortune, c'est du vent.
Voyez-vous un misérable qui prétendrait à
être cheikh !

C'est une variante du gnome précédent.

58

المـــال يـــا المـــــــال ۞ إليـــه البنـــات مـــالـــوا
الّي ما عنده شي المـــال ۞ لا يعمل حتّى كلبي بحالهُ

Fortune, ô fortune,
Vers toi les filles penchent (toi qui
fais tourner la tête aux filles) ;
Celui qui est sans fortune,
Fasse le ciel que mon chien lui-
même ne lui ressemble pas !

Il y a un jeu de mots intraduisible entre مال, richesses, et مال, pencher, qui se retrouve dans ce proverbe de Meïdani المال مَيَّال, « opes inclinantes » (*Arabum Proverbia,* t. III, p. 740).

59

ما كان دُنيـا بلا مـال ۞ يـاويح من فـلّ مـالـه
المشرار ما يوجد السلف ۞ بنت عمّه ما تعطي له

Pas de monde sans richesses !
Malheur à celui dont les biens diminuent !

Le pauvre ne trouve pas à emprunter.
Sa cousine même, on ne la lui donne pas
en mariage.

Il n'est pas d'usage de refuser une cousine à celui qui la demande en mariage. Il est convenable pour l'honneur d'une famille qu'une jeune fille n'attende pas trop longtemps un prétendant. Dans le cas où elle tarderait à trouver mari, son cousin doit s'exécuter suivant le proverbe qui dit :

دور مع الطريق إذا دارت وزوج بنت عمّك إذا بارت

« Tourne avec le chemin quand il tourne et épouse ta cousine si elle ne trouve pas à se marier. »

60

الشر لا يظلم احد ۞ غير مَن جبد لراسه
في الشتا يقول البرد ۞ او في الصيف يغلبه نعاسه

La nécessité ne frappe personne injustement ;
Elle n'atteint que celui qui l'attire sur sa tête :
Celui qui en hiver dit : Le froid (m'empêche
de travailler),
Ou qui en été se laisse vaincre par le sommeil.

La *Bordah* de Cheikh el-Boussiri dont les trente-quatre premières stances sont de la véritable poésie gnomique renferme une pensée analogue :

« La nécessité ne peut rien contre l'énergie[1]. »

On trouve dans le livre des *Proverbes* :

« Celui qui amasse pendant la moisson est un fils sage ; celui qui ronfle pendant l'été, un fils de confusion[2]. »

« A cause du froid, le paresseux n'a pas voulu labourer[3]. »

« N'aime pas le sommeil, de peur que la détresse ne t'accable[4]. »

Le premier vers du gnome peut être rapproché de cette pensée de Pythagore : « Les hommes sont les artisans de leur malheur[5]. »

1. 33e stance. La *Bordah* est un poème religieux contenant un éloge de la vie du Prophète et composé en son honneur au VIIe siècle de l'hégire par Cheikh el-Boussiri. La *Bordah* est très répandue chez les Arabes de tous pays; souvent, en Algérie, dans les cérémonies des funérailles, on en psalmodie des passages en accompagnant le corps au cimetière. Cf. sur la *Bordah* : Ralfs, *Die Burda, ein Lobgedicht auf Mohammed*, Wien, 1860 ; de Sacy, Traduction de la *Bordah* insérée dans l'ouvrage : *Exposition de la foi musulmane de Pir Ali Berkevi*, trad. par Garcin de Tassy, in-8, p. 125-148; R. Basset, *La Bordah*, traduction avec commentaires.

2. *Proverbes* de Salomon, x, 5.

3. *Ibid.*, xx, 4.

4. *Ibid.*, xx, 13.

5. Vers dorés de Pythagore (*Les poètes moralistes de la Grèce*, p. 269).

61

الريح والسحاب رشّات ۞ والغيم ظلم عليّ
لاحباب ڤاع ڤاع ڤعات ۞ بفيت ڢريد عمد عليّ

Le vent (s'est élevé) et la pluie est tombée.
Les nuages se sont assombris sur moi.
Les amis, tous, tous, se sont éloignés.
Je suis resté seul, malheur à moi!

62

عيطت عيطة حنينا ۞ ڢيفت مَن كان نايم
ناضوا فلوب المحنّا ۞ وارفدوا فلوب البهايم

J'ai crié un cri à faire pitié,
J'ai réveillé tout ce qui dormait.
Les gens compatissants se sont levés;
Les brutes ont continué à dormir.

63

انا فلبي رهيڢ مايحمل تكلّيڢ ۞ وانتما يا لطيڢ ما ڢيكم راڢة
رڢدتونا منين كان الحمل خڢيڢ ۞ سيّبتونا منين سرنا ضعاڢة

Moi, mon cœur est susceptible, il ne supporte pas d'être froissé.
Vous autres, grand Dieu! pas la moindre pitié en vous!
Vous nous avez porté, tant que le fardeau a été léger.
Vous nous avez abandonné quand notre chance a diminué

L'inconstance de l'amitié dans les jours malheureux est un des thèmes favoris de la pensée humaine; on le retrouve souvent dans les Livres sapientiaux. Théognis disait à son jeune ami Cyrnos : « Les amis sont nombreux autour de la coupe pleine, mais ils sont rares quand on a besoin d'eux. »

Le distique d'Ovide exprimant la même pensée est dans toutes les mémoires :

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris[1].

64

يا ناس من راء بدمّي ۞ غابت عني اسميه
للبحر نشكي بهمّي ۞ ينشف يولي ثنيه

O gens, qui de vous a vu dans quel état est mon sang?
Son nom est absent de ma mémoire.
A la mer, je me plains de mes peines;
Elle se dessèche et devient une terre en friche.

Le Medjedoub gémit sur son isolement. Il n'a personne à qui confier ses chagrins; la mer elle-même se dessèche au récit de ses peines.



1. Ovide, *Tristes*, livre I, Élégie VIII.

65

يا قلب نكويك بالنار ۞ وإذا بريت نزيدك
يا قلب خلّيت لي العار ۞ وتريد من لا يريدك

O cœur, je te brûlerai avec le feu ;
Si tu guéris, je recommencerai à te brûler.
O cœur, tu m'as laissé la honte :
Tu aimes qui ne t'aime pas[1].

66

اللفت ولّات شحمة ۞ وتنبع بالسوم غالي
في القلوب ما بقات رحمة ۞ شف حالي يا العالي

Le navet est devenu un morceau de choix ;
Il se vend un prix élevé.
Dans les cœurs il ne reste plus de compassion.
Vois mon sort, ô mon Dieu[2].

1. Voir page XIII.

2. Mot à mot : *Vois mon sort, ô Très-Haut.* La recherche de l'homophonie est très facilitée aux improvisateurs par la faculté de désigner Dieu par un de ses attributs. Ces qualificatifs forment une série de quatre-vingt-dix-neuf noms que les Arabes appellent *les beaux noms* اسماء الحسنى. C'est toute une science que de faire un choix judicieux dans ces noms ou surnoms de la Divinité. Ainsi, pour composer un cachet, on aura soin de prendre parmi les *beaux noms* celui qui forme avec le nom de l'individu l'homophonie la plus agréable. L'exergue est composée alors de la façon suivante :

Le serviteur de son Maître le (surnom de Dieu).

Monsieur (nom de l'individu).

Le Medjedoub déplore la subversion totale de son siècle. Quelle n'est pas l'aberration de ses contemporains qui prisent le mal (le navet) à l'égal de la vertu (d'un bon morceau, mot à mot : d'un morceau gras).

Tous les élégiaques, nous l'avons déjà fait remarquer, ont pareillement gémi sur les malheurs de leur temps.

Rappelons ces vers de Théognis :

« Le mal des bons est devenu le bien des méchants, et ceux-ci gouvernent par la violence.

« La pudeur a péri, l'impudence et l'injure ont triomphé de la justice et possèdent toute la terre[1]. »

67

شف السما فالوا طاحوا ۞ نجمات الغرب ساحوا
سرّ النسا عاد مباحوا ۞ رجلات اللوم راحوا

Ceux qu'on avait dit dépasser le ciel sont tombés.
Les étoiles (les grands hommes) du Maroc sont embrumées.
Les appas des femmes s'étalent en public,
Les gens irréprochables sont partis.

Le sentiment exprimé dans ce gnome est dû à la même inspiration que le précédent.

On trouve dans Théognis :

« L'espérance est la seule bonne déesse qui soit restée

1. *Ant. lyric.*, p. 77, v. 289-292, et *Poètes moralistes de la Grèce*, p. 134.

chez les hommes..... la race des hommes pieux a disparu[1]. »

68

يا لايم لا تلوسني ڢي وسط الناس ۞ وإذا عينك ڢي الملامة ڢرّزني
العڢّة الصاڢية ولات النحاس ۞ والثوب الي كان واڢي عرّاني

O censeur[2], ne m'adresse pas de reproches tandis que je suis mêlé aux autres hommes.
Et si ton œil rencontre le mal, sache m'en distinguer.
L'argent pur est devenu du cuivre.
Le vêtement ample que j'avais, on m'en a dépouillé.

Le mal aujourd'hui est tellement confondu avec le bien que c'est à peine si l'on peut distinguer l'homme vertueux du méchant : l'argent pur n'est pas plus estimé que du cuivre et moi qui étais chaudement habillé, me voici dépouillé et réduit à la nudité !

1. *Ant. lyric.*, p. 111, v. 1135 et 1141 ; *Poètes moralistes de la Grèce*, p. 161.

2. Censeur, لايم, est peut-être mis pour اللايم, Le Censeur, avec l'article, ce qualificatif désignant la Divinité. En adoptant cette interprétation, on trouverait pour le premier vers du gnome une grande ressemblance avec ce passage de David : « Jugez-moi, Seigneur, et distinguez ma cause de celle des impies. » (Psaume XLII, v. 1.)

69

يا صاحب كُن صبّار ۞ اصبر على ما جرا لك
ارفد على الشوك عريان ۞ حتى يطلع نهارك

Ami, sois patient ;
Sache attendre ce qui doit t'arriver ;
Couche sur des épines tout nu,
Jusqu'à ce que se lève ton jour.

Si dures que soient les épreuves, ne vous emportez-pas contre votre destinée.

On trouve la variante suivante :

70

نرفد على الشوك عريان ۞ او نضحك للّي جفّاني
نصبر لتعوس ايام ۞ حتى ياتي زماني

Je coucherai sur des épines, tout nu ;
Je sourirai à celui qui m'a délaissé ;
Je supporterai les jours malheureux,
Jusqu'à ce qu'arrive mon heure.

71

لا تجري لا تهقهق ۞ وامشي مشية مواففة
ما تدي غير الّي كتب لك ۞ لو كان تموت بالشفاء

Ne courez pas, ne marchez pas avec précipitation ;
Marchez de votre pas habituel :

Vous n'atteindrez jamais que ce qui a été écrit pour vous (dans le livre de la destinée),
Quand bien même vous vous tueriez de travail.

Plusieurs proverbes populaires expriment la même pensée :

الحذر لا يمنع القدر

« Les précautions (que l'on prend) n'empêchent pas le destin[1]. »

إِذا نَزَل القَضَاء بَطَل الحذر

« Quand la destinée arrive, les précautions sont vaines[2]. »

إِذا نزل القَضَاء عَمِي البَصَر

« Quand la destinée arrive, l'œil est aveugle[3]. »

72

لا تخمّم لا تدبّر ۞ لا ترفد الهمّ دايما
الفلك ماه مسمّر ۞ والادنيا ما له مقيما

Ne vous inquiétez pas, ne faites pas de combinaisons.
Ne portez pas toujours le chagrin :
La sphère n'est pas clouée ;
Le monde n'est pas immuable.

1. *Dictionnaire* de Kazimirski, au mot حذر.
2. *Arabum proverbia*, Freytag, t. III, p. 508.
3. *Ibid.*

La destinée est changeante ; mais il y a plus, ce changement semble impliquer un mouvement de rotation. « Toutes les choses repassent à leur tour sous le soleil », dit le moraliste désabusé de l'*Ecclésiaste*[1].

« La vie est une roue et la fidélité n'a rien de stable », disait Phocylide[2].

L'antiquité, qui a confondu le mouvement apparent du système solaire avec le mouvement vrai, et qui a cru si longtemps à la stabilité de notre planète, semble avoir eu la merveilleuse intuition de la loi de rotation qui régit le monde moral. Pour les anciens, comme pour le Medjedoub, ce monde moral est une sphère qui tourne, une boule qui n'est pas clouée.

On trouve pour le premier vers de ce gnome la variante :

من الشرّ ما تخمّم ۞ ما تطمع بالخير دايمًا

Ne vous inquiétez pas des épreuves.
Ne souhaitez pas toujours un sort meilleur.

Théognis, dans ses préceptes à Cyrnos, lui dit :

« Supporte l'adversité, Cyrnos, comme tu t'es réjoui dans le bonheur.

« Tes maux sont un présent de la destinée. »

1. *Ecclésiaste*, III, 1.
2. *Les poètes moralistes de la Grèce*, p. 243.

73

لا تخمّم في ضيّق الحال ۞ شُوف عند الله ما وسعا
الشدّة تهزم الارذال ۞ امّا الرّجال لا تفطعها

Ne soyez pas soucieux dans l'adversité.
Songez qu'à Dieu tout est facile.
Le malheur écrase les lâches ;
Mais les hommes courageux, il ne les renverse pas.

La même pensée se trouve dans Théognis.

« Supporte tes maux, mon cœur, quoique tes souffrances soient inouies.

« C'est le cœur des lâches qui se rétrécit. »

Archiloque exprime aussi cette pensée dans les vers suivants :

« Quand cela va bien, réjouis-toi. Quand cela va mal, ne gémis pas trop. Sache quelle est la loi qui régit le sort des hommes. »

74

الكاتبة تنادي وسعها الخير ۞ لو كان من بعيد تجيها
والخاطي عليك من يديك تطير ۞ رزفك فبيل ما هو فيها

Ta destinée t'appelle et avec elle est le bien.
Quand bien même elle serait éloignée, tu y viendras.
Ce qui ne doit pas t'arriver s'envolera de tes mains.
Tes richesses, à toi depuis longtemps, ne font pas partie de ta destinée.

Les gnomes 69-74 expriment tous, sous des formes diverses, la pensée de résignation que doit avoir l'homme à l'égard des desseins d'En-haut. Cette résignation a été souvent confondue avec le fatalisme. Les musulmans supportent l'adversité avec une sérénité parfaite. Jamais une invective contre la destinée ne sort de leur bouche et celles qui échappent à Job dans sa misère extrême leur paraissent difficilement conciliables avec l'admirable résignation du saint patriarche :

« Périsse le jour où je suis né et la nuit dans laquelle il fut dit : Un homme a été conçu[1]! »

On trouve dans un poète arabe cité par Meïdani une exhortation à la patience qui rappelle les gnomes du Medjedoub :

هَوِّنْ عَلَيْكَ فَإِنَّ ٱلْأُمُورَ بِكَفِّ ٱلْإِلَاهِ مَقَادِيرُهَا
فَلَيْسَ بِآتِيكَ مَنْهِيُّهَا وَلَا قَاصِرٌ عَنْكَ مَأْمُورُهَا

Ne sois pas affligé de tristesse,
Ta destinée est dans la main de Dieu.

1. *Job*, III, 3. Il faut, d'après certains commentateurs, voir dans ces malédictions des hyperboles, de ces expressions emphatiques familières à l'Orient. Invectiver la destinée est regardé par les musulmans comme un véritable blasphème. Si profonde que soit leur détresse, jamais ils n'exhalent leur douleur sous cette forme. Pour ce qui est des petites contrariétés de la vie quotidienne, ils les attribuent à l'influence du Malin et, quand ils en sont victimes, ils se contentent de cette formule : الله ينعل الشيطان « Que Dieu maudisse le Chithan (Satan)! » Il faut sous-entendre : qui m'a fait oublier ceci, perdre cela, etc.

Il ne t'arrivera pas une chose qui n'a pas été prescrite pour toi ;
Tu ne pourras échapper à celle qui a été décrétée pour toi[1].

Les vicissitudes de ce monde ont inspiré à Aktsam ben Saïfi[2] des pensées analogues.

الدنيا دول فما كان منها لك اتاك على ضعفك وما كان منها عليك لم تدفعه بقوتك وسوء حمل الغنى يورث مرحا وسوء حمل الفاقة يضع الشرف والحاجة مع المحبة خير من البغضة مع الغنى والعادة املك بالادب

« Le monde est en rotation continuelle. Ce qu'il y a de bonheur dans ta destinée t'arrivera malgré ta faiblesse, ce qu'il y a de malheur en elle tu ne pourras le repousser malgré ta force. Mal « supporter » l'opulence engendre l'arrogance, mal supporter la pauvreté diminue la noblesse (des sentiments). Les relations sont plus solides quand elles sont fondées sur la douceur[3]. »

1. *Meidani Arabum proverbia*, Freytag, t. I, p. 572.

2. Aktsam ben Saïfi اكثم بن صيفي, moraliste musulman auteur de nombreuses sentences. Il mourut la 8e année de l'hégire (*Index gentium, virorum et locorum, etc. qui in Meidani proverbiis occurrunt*, Freytag, t. III, p. 227).

3. *Meidani Arabum proverbia*, Freytag, t. I, p. 614.

75

لو كان راني غالب ۞ لو كان راني هارب
لو كان راني مغلوب ۞ لو كان راني مكبوب

Si je suis vainqueur,
Je m'enfuis.
Si je suis vaincu,
Je suis culbuté.

Ce gnome est une véritable énigme.

Voici les deux interprétations qui paraissent le plus acceptables.

Première interprétation. — Si je suis vainqueur dans la lutte avec mes sens, je fuis le monde. Si je suis vaincu dans cette lutte, je suis terrassé par les hommes.

En-Naouaoui rapporte une maxime de Châfeï qui présente une pensée analogue :

« Celui qui est vaincu par les désirs mondains est soumis à l'esclavage des hommes[1]. »

On lit également dans la *Bordah* (20e stance) :

« Écarte de ton âme sa passion et garde-toi qu'elle la domine; en effet, lorsqu'elle est la maîtresse, elle tue d'un coup ou du moins elle déshonore. »

Il n'y a évidemment pas, avec cette interprétation, l'opposition et la symétrie complète que nous aimerions à rencontrer entre les deux idées : victoire amenant fuite du vainqueur, défaite amenant triomphe du vaincu; mais ce qui est une gêne très réelle pour nos cerveaux

1. Dugast, *Histoire des philosophes et des théologiens musulmans*, p. 290.

d'Occident n'est pas même remarqué des esprits sémitiques[1].

Seconde interprétation. — Si je réussis dans mes entreprises, il me faut fuir pour éviter ceux qui, voulant profiter de ma fortune, viendraient m'importuner. Si au contraire je ne réussis pas, si je suis un vaincu dans la lutte pour la vie, je puis rester accroupi sur place, les importuns ne me dérangeront pas.

76

الصمت حكمة ۞ ومنه تتفرق الاحكايم
لو ما نطق ولد الايمامة ۞ ما يجيه ولد الحنش هايم

Le silence est une sagesse.
De lui procèdent toutes les sagesses.
Si le fils de la tourterelle ne roucoulait pas,
Il n'attirerait pas vers lui le fils du serpent qui erre.

1. Ceci n'est pas en contradiction avec ce que nous avons dit plus haut du goût des Sémites pour le parallélisme, c'est-à-dire pour la rime des idées qui se répondent symétriquement l'une à l'autre. Le gnomiste débute sous cette forme symétrique qui lui est chère, mais parfois l'inspiration fait défaut et l'improvisation s'achève comme elle peut, perdant le caractère de parallélisme qu'elle semblait annoncer en commençant. Les Arabes acceptent parfaitement ces défaillances, si tant est qu'ils les remarquent.

77

الصمت الذهب المسجّر ۞ والكلام يفسد المسالة
اذا شُفت لا تخبر ۞ وإذا سالوك قُل لا لا

Le silence est de l'or broché.
La parole gâte tout.
Si tu as vu, tais-toi,
Si on t'interroge, dis : Non, non
(je ne sais rien).

78

كُلّ مَسّوس دوّاي ۞ ويجيب الهليكة لراسه
من صاب له ضربة بموس ۞ غير إذا باذوا ضراسه

Tout ignorant est bavard;
Il attire le malheur sur sa tête;
Il mérite un coup de couteau,
A lui découvrir les dents.

Le silence et ses avantages sont un sujet souvent traité par les moralistes. On lit dans les *Proverbes* de Salomon :

« Ce que tes yeux ont vu, ne le publie pas » (ch. xxv, 8).

Châfeï dans ses maximes donne le même conseil[1] :

« Ne parle pas de ce qui ne te regarde pas; quand tu as lâché un mot, ce mot s'empare de toi, tu n'en es plus le maître. »

1. Maximes de Châfeï rapportées par En-Naouaoui et traduites par Dugast.

On cite encore de lui cette maxime :

مَنْ كَتَمَ سِرَّهُ كانَ ٱلْخَيرُ فِي يَدِهِ

« Celui qui cache son secret a le bien dans sa main[1]. »

Plutarque, dans son traité *Du trop parler*, rapporte ce gnome de Simonide :

« On se repent souvent d'avoir parlé : de s'être tu, jamais[2]. »

On peut le rapprocher de ce proverbe de Meïdani :

النَّدَمُ عَلَى السُّكُوتِ خَيْرٌ مِنَ النَّدَمِ عَلَى ٱلْقَوْل

« Le repentir du silence vaut mieux que le repentir de la parole[3]. »

La sagesse de Loqman[4] s'est aussi exercée sur ce sujet. Le rival de Salomon adresse à son fils ces prudentes exhortations :

1. Cette maxime est attribuée au khalife Omar dans le recueil de Meïdani.

2. Plutarque, *Du trop parler*.

3. *Meidani Arabum proverbia*, Freytag, t. II, p. 773.

4. Loqman est un personnage légendaire que les traditions arabes ont souvent confondu avec Salomon. Comme le fils de David, il aurait reçu de Dieu le don de sagesse. Il est célèbre par sa sagacité, ses ruses et son habileté à tendre et à déjouer des embûches. Les sentences, préceptes et moralités de Loqman formaient, au dire de Ouahb ben Monabbih, un volumineux ouvrage de dix mille chapitres (voir, sur Loqman, d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*; *Index gentium, virorum et locorum, etc.* Freytag, t. III, p. 286, Bonn, 1843; *Étude sur Loqman*, de R. Basset dans l'introduction de l'ouvrage intitulé : *Loqman berbère*).

« Celui qui se tait est en sûreté, celui qui parle bien s'enrichit, celui qui dit des choses frivoles commet une faute : celui qui n'est pas maître de sa langue aura à s'en repentir[1]. »

Le recueil de Meïdani contient plusieurs maximes relatives au silence :

إِيَّاكَ وَأَنْ يَضْرِبَ لِسَانُكَ عُنُقَكَ

« Prends garde que ta langue ne te fasse couper le cou[2]. »

زَلَّةُ اللِّسَانِ لا تُقَالُ

« Faute de langue ne se pardonne pas[3]. »

رُمَّ لِسَانَكَ تَسْلَمْ جَوَارِحُكَ

« Attache ta langue et tes membres seront sauvés[4]. »

الصَّمْتُ حُكْمٌ وَقَلِيلٌ فَاعِلُهُ

« Le silence est la sagesse, mais peu l'observent[5]. »

الصَّمْتُ يَكْسِبُ أَهْلَهُ المَحَبَّةَ

« Le silence procure, à ceux qui l'observent, l'amitié[6]. »

1. *Loqman berbère*, R. Basset, Introduction, p. L.

2. *Meidani Arabum proverbia*, t. I, p. 82.

3. *Ibid.*, t. I, p. 597.

4. *Ibid.*, t. p. 597.

5. *Ibid.*, t. I, p. 724. Ce proverbe serait attribué à Loqman le Sage.

6. *Ibid.*, t. I, p. 724.

79

نُصيك يا واكل الرّاس ۞ ڢي البير ارمِ عظامهُ
اضحك والعب مع الناس ۞ ڢُمّك متّن له بجامه

Je vous ferai une recommandation,
O mangeur de tête!
Dans le puits jetez la carcasse,
Riez et jouez avec le monde;
Votre bouche, tenez-la solidement bridée.

Si vous avez assommé quelqu'un, jetez le corps dans un puits; composez votre visage et ne vous trahissez pas par quelque parole imprudente.

Quelque opinion qu'on se fasse du Medjedoub, il est difficile d'admettre qu'il fût homme à donner des conseils à des coupeurs de tête.

Il y a évidemment dans ce gnome un sens allégorique qui nous échappe.

80

احرث زرعك ونقّيه ۞ ڢي الصيڢ خرج عشوره
اعطي طعامك لا تمنّيه ۞ حتّى والي من غير النبي لا تزوره

Labourez votre grain et criblez-le.
En été, faites le prélèvement de la dîme.
Donnez votre aumône (aux pauvres)[1], ne la
faites pas attendre.
A aucun saint, si ce n'est au Prophète, ne
donnez d'offrandes religieuses.

1. طعام, couscoussou cuit, nourriture, nourriture donnée à un pauvre et, par extension, aumône.

81

ادرس رزعك انقّيه ۞ في النادر مرّق عشوره
من غير ربي والنبي ۞ حتى واحد لا تزوره

Dépiquez votre grain, criblez-le.
Une fois en meule, faites-en sortir la dîme,
En dehors de Dieu et du Prophète,
Ne faites à personne des offrandes religieuses.

Le Mebjedoub s'élève dans ces deux gnomes contre le culte des saints qui a pris dans l'Islam une place si prépondérante. Ce culte est en contradiction avec le monothéisme absolu de Mahomet[1].

Un musulman fidèle ne doit vénérer, ne doit invoquer que la divinité.

« Il ne se trouve dans le domaine humain, dit Goldziher, personne digne de vénération et d'invocation. »

C'est surtout dans l'Afrique septentrionale que le culte des saints, des marabouts, a pris une extension considérable. On fait à leurs tombeaux de pieux pèlerinages accompagnés d'offrandes votives et de sacrifices (*ziara*, *ouada* وعدة, زيارة), au profit de leurs descendants qui ont hérité des bénédictions divines (*baraka*, *tessarouf* بركة, تصرف) et du privilège d'en être les dispensateurs.

La perception des *ziara* est pour les marabouts la source de gros revenus et pour leurs serviteurs religieux une très lourde charge. En Algérie, l'autorité est intervenue pour faire cesser ce qu'elle avait d'abusif; mais elle s'est maintenue au Maroc et ruine les populations.

Si parfois elles se précipitent au devant de ces per-

1. Goldziher, *Le culte des saints chez les musulmans.*

sonnages sacrés, le plus souvent elles redoutent leur visite. Quand un marabout est signalé dans le voisinage d'un douar, les notables prennent les devants et emploient toutes les insinuations pour préserver les leurs de son passage. Mais le marabout et sa suite ne se laissent pas facilement détourner de leur chemin et s'abattent même sur les plus pauvres douars. Les tentes se dépouillent pour offrir les *ziara* obligatoires et une hospitalité toujours ruineuse, car rien n'égale la rapacité et les exigences de la suite d'un marabout.

Quand, après quelques jours, le santon repart, monté sur sa mule et escorté de ses nègres à pied, il s'échappe de toutes les tentes un cri de délivrance.

Le lettré, sceptique à l'endroit de la puissance miraculeuse de son marabout, n'ose se heurter au préjugé général et il acquitte sa *ziara* un peu par respect humain, un peu par un reste de crainte superstitieuse. Il s'en venge par des satires.

On connaît le proverbe :

« Méfie-toi de la femme par devant, de la mule par derrière, du marabout par tous les bouts. »

Voici une autre épigramme plus inédite et plus suggestive sous sa forme allégorique :

راس العين ما ينبت عليها غير الدفلة والسمار الما العذوب
يسقي الزرع والاثمار

« La tête de la source, rien n'y pousse, à l'exception du laurier-rose et du jonc (de mauvaises plantes). L'eau claire (qui coule plus loin) fait pousser le grain et les fruits. »

Le sens de cette allégorie est celui-ci :

Le voisinage du marabout, source de bénédictions,

n'est pas à rechercher. On a tout intérêt à être un peu éloigné de lui, comme le grain et les fruits qui poussent en aval de la source.

Mir Ali Chîr Nevâïi, auteur du *Mhaboub el-Qouloub*, conseillant aux mortels de se tenir à distance des rois, se sert de la métaphore du feu pour illustrer sa maxime :

« Les sages, dit-il, ont avec raison comparé les rois au feu : on ne peut en tirer avantage qu'en se mettant à distance. Tenez-vous loin du feu, il vous sera agréable; jetez-vous y, il vous dévorera[1]. »

La dîme (*achour*) dont il est parlé dans les deux gnomes est le *quantum* de l'impôt زكوة ou plutôt de l'aumône légale que doivent payer les musulmans, ainsi qu'il est dit dans le Coran :

وآتوا الزكوة

« Payez l'aumône légale » (s. LVIII, 14).

Cette dîme était prélevée sur les récoltes et les troupeaux. Dans la pratique ce nom fut conservé à des prélèvements dont la valeur était fort différente de celle du dixième. Pour les céréales en particulier, la dîme qui était du dixième de la récolte lorsque les terres n'étaient arrosées que par l'eau du ciel, était du cinquième pour les terres irriguables. La dîme s'étendait non seulement aux céréales, mais aux dattes, aux olives et même aux grenades; elle devait être payée après chacune des ré-récoltes, comme il est dit dans le Koran :

1. *Caractères, maximes et pensées de Mir Ali Chîr Nevâïi*, par Bélin (*Journal asiatique*, 1866).

وَآتُوا حَقَّهُ يَوْمَ حَصَادِهِ

« Acquittez ce qui est dû au jour de la moisson. » (s. vi, 142.)

82

حيط الرمل لا تعليه ۞ يعلا يرجع لالساس
ابن الغير لا تربّيه ۞ يكبر ويرجع إلى الناس

Un mur de sable, vous ne l'élevez pas.
Dès qu'il s'exhausse, il retombe sur sa base.
Le fils d'autrui, ne l'élevez pas ;
Dès qu'il sera grand, il retournera vers les siens.

83

ولد ابن أدم لا تربّيه ۞ بعد ما تربيه نادم
يا السايلني على الغول ۞ الغول هو ابن أدم

L'enfant d'un (autre) homme ne l'élevez pas.
Après que vous l'aurez élevé, vous vous en repentirez.
O vous qui me demandez ce que c'est que la ghoul[1] :
La ghoul, c'est l'enfant d'Adam (l'homme).

1. Les *ghoul*, d'où nous avons fait les goules, sont des êtres surnaturels et malfaisants, démons ou ogres, larves ou vampires, sans cesse occupées à tourmenter les mortels. La goule égare les voyageurs et les dévore ensuite en commençant par les pieds.

84

ولد البغل لا تربيه ۞ لو كان تذهن زنوده
الصك والعض فيه ۞ هذيك عادت جدوده

Le fils du mulet (le mulet) ne l'élevez pas;
Si vous lui oignez les pieds,
Gare à la ruade et à la morsure!
C'est la manière de faire de ses ancêtres (l'âne).

85

اقبض الاجرة قبل الدوا ۞ واترك عليك حديث الهوا
المريض اذا برا ۞ ينسى خير المداوى

Empochez le salaire avant de donner le remède.
Ne vous laissez pas prendre à de vaines paroles.
Le malade, lorsqu'il sera guéri,
Oubliera le bien que lui a fait celui qui l'a soigné.

86

حبيبي ان غضب ماصبت له طبّ ۞ بعد المحبّة جفاني
نجيب المكويس ونكبّ ۞ ونحدث بالمعاني

Mon ami, s'il s'est froissé, je ne
sais que lui faire.
A l'amitié a succédé l'abandon.
Je lui présenterai une coupe et
je lui verserai à boire.
Je lui parlerai à mots couverts.

Dans les instructions données à Salomon (Lamuel) par sa mère, on lit :

« Donnez de la cervoise à ceux qui sont affligés et du vin à ceux qui ont le cœur dans l'amertume [1]. »

87

حقّ من صوّر الوجه ۞ بالنيف تطبع الحروف
يا الي ما وكل ضيف ربّي ۞ وجه النبي ما يشوف

Par Celui qui a dessiné le visage,
Qui, avec le nez, a donné aux traits leur expression!
Oh! celui qui ne nourrit pas l'hôte de Dieu [2],
Il ne verra pas le visage du Prophète.

88

القمح يسموه الربح ۞ درّيه يمشي غباره
القلب الي كان مهموم ۞ اللون يعطي اخباره

Le blé, on l'a nommé le gain;
Criblez-le pour en faire sortir la poussière.
Le cœur qui est affligé,
La couleur (du visage) le fait connaître.

1. *Proverbes*, XXXI, 6.
2. L'hôte de Dieu, voyez p. XII.

89

القمح هو الربح ۞ ودريه يصفي غباره
إذا بغيت تنجا من الناس ۞ من البلاء تنهي صغاره

Le blé, c'est le vrai profit ;
Vanne-le pour en faire sortir la poussière.
Si tu veux être préservé (de la méchanceté) des hommes,
Sache éviter les moindres querelles.

90

الخبز يا الخبز ۞ والخبز هو الإفادة
لو كان ما الخبز ۞ ما يكون دين ولا عبادة

Le pain, oh le pain !
Le pain, c'est le premier de tous les biens !
S'il n'y avait pas de pain,
Point de religion, point de prières !

91

خزيت من صحبة العبد ۞ ما نحملها ما نريدها
بحال نتاف الجلد ۞ تدّي غير الخنز في يديها

J'ai été avili par la fréquentation du nègre.
Je ne la subirai plus, je n'en veux plus.
De même celui qui enlève les poils d'une peau
N'emporte à ses doigts que de la puanteur.

On trouve dans Meïdani :

لاَ يَعْجَزُ مَسْكُ السَّوءِ عَنْ عَرْفِ السَّوءِ

« Une mauvaise peau ne se défera pas de la mauvaise odeur[1]. »

92

الملح ما يبان في المرّ ۞ لو ترمي فيه باللهاوي
الخير ما يظهر في الحرّ ۞ احرى من جد القنّاوي

Le sel ne se sent pas dans une chose amère,
Alors même qu'on le jetterait par poignées;
La sagesse ne paraît pas chez l'homme blanc,
A plus forte raison chez l'ancêtre du Guennanoui (le nègre).

Le nègre est semblable à une chose amère dans laquelle vous jetez en vain le sel par poignées; l'amertume persiste, le sel n'arrive pas à en corriger le goût. La sagesse comparable au sel, c'est à peine si on la rencontre chez l'homme blanc, comment voulez-vous la trouver chez le nègre?

93

العبد الّي كان مذوّب ۞ مـــا تعيبه اكحـــولا
والحرّ الّي كان مجعوب ۞ ما يسوى نصف فولا

Le nègre qui a été fondu (qui est devenu lettré),
Ne lui faites pas un reproche de sa couleur.

1. *Meidani*, édit. Freytag, t. II, p. 521.

Le blanc qui est ignorant
Ne vaut pas la moitié d'une fève.

On trouve dans les maximes de Châfeï une appréciation analogue de l'homme ignorant :

« Celui qui n'aime pas la science n'a aucun bien en lui : ne fais pas ta société d'un tel homme[1]. »

94

فصير الوذن لا تربّيه ۞ بعد ما تربّيه نادم
يا سايلني على الغول ۞ الغول هو بني أدم

Le court d'oreilles (le nègre) ne l'élevez pas!
Après l'avoir élevé, vous vous en repentirez.
O vous qui me demandez ce que c'est que la ghoul[2] :
La ghoul, c'est le fils de l'homme.

95

ابن الامة ۞ ما في الراي سديد
ولغط البومة ۞ في الاكريمسي خالي

Le fils de la négresse,
En lui pas de jugement.
Le chant de la chouette,
Quelque part, c'est la ruine pour le soir.

1. Dugast, *Hist. des philosophes et théologiens musulmans.*
2. Ghoul, voir *Gnome* 83.

96

من يا منك يا كحل الراس ۞ ما شينك بطبيعة
السنّ يضحك لسنّ ۞ والقلب فيه الخديعة

Qui peut se fier en toi, ô la tête noire !
Que perverse est ta nature !
Les dents sourient aux dents
Et le cœur, en lui la trahison.

97

العبيد فرق زرزور ۞ وجناح هذا لهذا
ما زال ياتهم شريف غندور ۞ ويقتلهم بلا شهادا

Les nègres, bande d'étourneaux,
(Qui volent) aile contre aile.
Encore un peu et fondra sur eux un vaillant chérif
Qui les tuera sans qu'ils puissent faire la profession de foi (avant qu'ils aient embrassé l'islamisme).

98

عبد حكم كبير ۞ وطنا بها حديد
خوف عليك يا عبد ۞ من حكامة العبيد

Le nègre, son autorité est dure,
Comme son pays qui produit du fer.
Ce que je redoute le plus pour toi, ô nègre,
C'est (d'être sous) l'autorité des nègres.

99

الّي بغانا نبغوه ۞ على محبّة الله نلتموه
والّي جڢّانا نجڢّوه ۞ هذاك تهنينا من همّه

Celui qui nous a aimé, nous l'aimons ;
Nous nous réunissons à lui pour glorifier Dieu.
Celui qui nous a délaissé, nous le délaissons ;
Celui-là, peu nous importe sa douleur.

100

خطيت ڢي هذا الراي ۞ وخطا مَن ذله عليَّ
بعت الّي نركب عليه ۞ وشريت الّي يركب عليَّ

Je me suis trompé dans cette affaire ;
Il s'est trompé pareillement celui qui
me l'a conseillée.
J'ai vendu celui sur lequel je monte ;
J'ai acheté celui qui monte sur moi.

Le gnome se termine par une énigme ou plutôt par une de ces formes de pensée qui sont propres aux Sémites. Tandis que nous recherchons avant tout, par amour de la clarté, l'expression adéquate à l'idée, les Orientaux se complaisent dans la phrase pouvant donner lieu à des interprétations multiples. Le gnomiste éveille ainsi la curiosité de l'auditeur, provoque sa sagacité et par là le précepte se grave d'une façon plus durable dans la mémoire, en raison même de l'effort demandé à l'intelligence. Le dernier vers du gnome ci-dessus

peut convenir à des situations très différentes. Libre à chacun d'en faire l'application qu'il préfère. Voici deux sens également acceptables quoique absolument dissemblables :

1° « J'ai vendu mon cheval et j'ai acheté un fusil. » Le même mot arabe s'applique à l'homme enfourchant un cheval et au fusil qu'on met en bandoulière.

2° « J'ai échangé une position où j'étais en premier pour une situation où je suis en second. »

Je laisse de côté des interprétations obscènes qui seraient à leur place dans un manuel érotique comme le *Jardin parfumé* de Cheikh en-Nefzaoui.

101

ان مَن يشري حنحنة ۞ في راسها مطحنة
يحصل راسه ۞ ويفكنا احنا

Celui qui achète un cheval qui hennit à tout propos ;

Qui a dans sa tête un moulin (qui broye avec les dents avides l'orge de sa musette, c'est-à-dire qui est un gros mangeur[1]),

Il se met dans l'embarras,

Et nous délivre, *nous* (*qui le lui avons vendu*).

1. Les qualités d'endurance et parmi elles la sobriété sont très appréciées chez le cheval, voir p. 88.

102

رقبت على جبل صَرصَر ۞ ورميت عيني يساري
شفت الغرب خالي يصفر ۞ مكناس هى حد العمارة

J'étais en observation sur le Djebel Sarsar[1] *;*
J'ai jeté un coup d'œil à gauche (vers l'ouest) ;
Le Maroc désert se jaunit[2]*.*
Mekinès est la limite du pays fertile.

La région riche et fertile commence au Maroc avec le versant atlantique. Le bassin de l'oued Sebou, en particulier, est remarquable par ses prairies et ses cultures luxuriantes ; il s'étend, il est vrai, à l'est de Mekinès, mais le Medjedoub voulait flatter sa ville natale.

103

الغرب خالي يصفّر ۞ مكناس حد العمارة
فاس ما يندخل ۞ لو كان يدوربه جناس النصارة

Le Maroc désert se jaunit.
Mekinès est la limite du pays fertile.
Fas ne sera jamais prise,
Fût-elle assiégée par tous les peuples chrétiens[3]*.*

1 Montagne voisine de la Mecque.

2. Parce que tout est desséché ; peut-être « se jaunit » est-il mis pour « devient un objet honteux », la couleur jaune étant la couleur méprisée des Arabes. On connaît l'insulte : « Que Dieu vous jaunisse la figure ! »

3. Fas a pour surnom la Fortifiée, v. *Gnome* 112.

Le premier vers est la reproduction du second vers du gnome précédent et doit être entendu comme une prédiction. Le Medjedoub décrit ce qu'il a vu dans une extase prophétique.

104

الـــغـــرب غـــدّار ۞ وينعـــل ساكنينـه
يبيتوا الضيف بـرّا ۞ ويخونوا له من عوينه

Le Maroc, pays de traîtrise !
Maudits soient ses habitants[1] *!*
Ils font coucher leurs hôtes dehors
Et ils leur volent leurs provisions.

105

الطبخ والرمخ في فاس ۞ والعلم والـدين فيهـا
لا عيب يفال في فاس ۞ مكمول من كُل جيها

Les rôtisseries et les bouquets d'arbres se
trouvent dans Fas,

1. ينعل régulièrement يلعن. — On sait que les Arabes ne se servent presque jamais de la forme régulière de ce mot pour maudire un musulman; ils craignent que la malédiction, tombant sur un innocent, ne se retourne contre celui qui l'a prononcée. Les casuistes, pour se préserver de cette conséquence fâcheuse, ont inventé une formule qui équivaut à une restriction mentale : en prononçant ينعل au lieu de يلعن, leur conscience n'est point troublée. Quand, par contre, il s'agit de maudire un chrétien, un juif, ou tout autre infidèle, on peut le faire en toute sécurité et c'est alors le cas d'employer le mot régulier يلعن.

Ainsi que la science et la religion[1].
Ne dites pas de mal de Fas,
Ville parfaite en toutes choses.

106

مراكش مبدالهم اصل ۞ والرباط هما فراش
مكناس يجري بالدم ۞ فاس يا من بغى معاش

Merrakech (la ville de Maroc), souche de derviches,
Rebath, les tapis.
Mekinès roule dans le sang.
Fas! qui voudrait manger de la nourriture qu'on y trouve.

Nous avons traduit par derviche le mot مبدال. *Moubdal* ou *abdal* ابدال est le titre donné aux saints personnages qui occupent le cinquième rang dans la chaîne mystique et hermétique formant la généalogie des ordres religieux musulmans. Cette chaîne comprend par ordre hiérarchique :

الغوث, *le Refuge suprême* = le Soter des gnostiques.
القطب, *le Pôle.*
الاوتاد, *les Piquets.*
الخيار, *les Élus.*
الابدال, *les Changeants.*
الانجاب, *les Distingués.*

1. La ville de Fas est l'Athènes de Maghreb. Son université renferme de nombreuses chaires de théologie. Cf. *Fas, son université et l'enseignement supérieur musulman*, par G. Delphin, 1889.

النقباء, *les Chefs*[1].

107

الحوز طجين حامي ۞ وفي اللحم طاروا شقوفه
والي يكذب في كلام المجدوب ۞ ما زال يشوفه

Le Haouz est un plat brûlant (que le feu a fait éclater).
Dans la viande ont volé les éclats;
Celui qui traite de mensonges les prédictions du Medjedoub,
En verra un jour la réalisation.

On sait que le Maroc est une expression créée par les Européens, qui ne correspond pas plus à une réalité géographique, qu'à une réalité politique. Le pays où l'autorité du sultan est le plus habituellement reconnue est divisé en trois grandes régions que les indigènes appellent Gharb el-Issar, Gharb el-Imin et Haouz.

Le Gharb el-Issar est sensiblement le triangle compris entre Tanger, Fas et Mahdia.

Le Gharb el-Imin comprend la vallée inférieure de l'oued Oumm er-Rebiâ.

Le Haouz (proprement la province de Merrakech) correspond à la vallée de l'oued Tensift.

Le Medjedoub compare le Haouz à un plat brûlant à cause des intrigues de la politique qui y éclatent plus fréquemment que dans les deux Gharb et qui donnent lieu à de sanglantes répressions.

1. Rinn, *loc. cit.*, p. 54 et suiv.

108

الغرب يا ابي الدّرادر ۞ ما لك تدور عليها
الاول مع البـرابـر ۞ والثاني من كل جهة

Le Maroc, ô Abi Derader [1],
Qu'as-tu tant à le rechercher ?
En premier lieu, ce sont les Beraber [2].
Et en second lieu, ce sont encore eux
que l'on voit de tous côtés.

109

من عند النبي جيت رقّاص ۞ مولاى ادريس يعطي البشارة
مضمون فاس من كل بـاس ۞ لو يدور به جـنـاس النصارة

De la part du Prophète je suis venu en messager;
Mouley Edris me donnera une récompense pour
la bonne nouvelle.
Fas sera préservée de tout mal,
Alors même qu'elle serait assiégée par tous les
peuples chrétiens [3].

J'ai été envoyé comme messager par le Prophète à Mouley Edris (le fondateur de Fas) pour lui prédire les destinées de Fas. Il m'a donné une récompense pour la

1. Abi Derader serait un surnom familier par lequel les Arabes désignent leur ventre.

2. Les Berabers, nom d'une grande confédération de tribus marocaines au sud de l'Atlas entre Guir et Tafilalet.

3. Comp. *Gnome* 103.

bonne nouvelle que j'annonçais; savoir : « Fas sera préservée, etc. »

110

جيت من طيط عجلا ۞ والشرّ ردني شطايه
الخبز دخله الجصّ ۞ وعلاش بك يا طالب هذا الفرايه

Je suis revenu de Tit[1] *précipitamment,*
La misère m'avait exténué.
Dans le pain ils (les habitants de Tit) fourrent
du plâtre,
Que dis-tu, ô thaleb, de ce genre d'étude ?

111

دكّالة درس كبير ۞ ما يدوّه مذراي
خوف عليك يا دكالة ۞ من حكومة الذراي

Doukkala, aire vaste,
Pour retourner (les gerbes qu'on y bat)
pas de fourche (suffisante).
Ce que je crains pour toi, ô Doukkala,
C'est un gouvernement d'enfants.

Le Doukkala est le nom d'une tribu marocaine dont le territoire s'étend entre l'embouchure de l'oued Oumm er-Rebiâ et la ville de Mazagan. Ce nom est aussi donné à la région habitée par la tribu. Le Doukkala et le pays

1. Tit, probablement Titaouan, Tétouan.

voisin d'Abda, renommés pour leur fertilité, ont donné lieu au proverbe suivant :

إذا دُكّالة دُكّالتين
وإذا عبدة عبدتين
جمل الزرع تسوى كعتبين

Si au lieu d'un Doukkala, il y avait deux Doukkala,
Et si au lieu d'un Abda, il y avait deux Abda,
Le chameau de grain (c'est-à-dire : la charge de grain que peut porter un chameau) *vaudrait deux osselets.*

112

وسحت غربًا وشرقًا حتّى لفاس الحصينا * بنزرت ما شفت مثلك
بحر شاق المدينة * الحوت داخل وخارج حتّى لحدّ الدنيا

J'ai voyagé dans l'ouest et dans l'est jusqu'à Fas la Fortifiée.
Bizerte, je n'ai rien vu de comparable à toi!
La mer est amoureuse de la ville,
Les poissons y vont et viennent jusqu'à la fin du monde [1].

113

الطالب مجراه صافي ۞ اصفا من كُلّ غيارة
يا الزاير كُلّ والي ۞ بالطالب خطاتك الزيارة

Le thaleb, sa conduite est pure ;
Il est exempt de toute injustice.

1. Bizerte, ville de Tunisie, à 60 kilomètres nord-ouest de Tunis, magnifique port sur la Méditerranée.

O vous qui portez des offrandes à tous les saints!
Le thaleb, pourquoi l'oubliez-vous dans vos dons?

114

آلّي حبّ الطلبا نحبّوه ۞ ونعملوه فوق الراس عمامة
والّي كره الطلبا نكرهوه ۞ حتّى إلى يوم القيامة

Qui aime les tholba, nous l'aimerons :
Nous le porterons sur la tête comme un turban.
Qui hait les tholba, nous le haïssons,
Jusqu'au jour de la résurrection.

115

يا سايلني على ابن آدم ۞ من خليب الطبيع
الفم يضحك للفم ۞ القلب فيه الخديع

O vous qui m'interrogez sur le fils d'Adam,
Que son naturel est trompeur!
La bouche sourit à la bouche.
Et dans le cœur est la trahison.

On trouve dans les *Proverbes* de Salomon :

« Les lèvres menteuses cachent la haine » (ch. XI, 15).

« A ses propres lèvres, on connaît un ennemi lorsque dans son cœur il s'occupe de tromperies » (ch. XXVII, 24).

Théognis recommande pareillement à Cyrnos de se méfier des faux amis :

« Rien de plus difficile à reconnaître que l'homme faux, lui dit-il, rien qui demande plus de surveillance.

Quand on reçoit de l'or ou de l'argent altéré, on se résigne à ce malheur ; car l'homme habile reconnaît facilement la fraude. Mais un ami qui cache en lui-même la perfidie de son cœur, qui dissimule sa fourberie, voilà l'alliage le plus impur que le ciel ait composé pour les hommes et rien n'est plus difficile à distinguer[1]. »

On attribue à Abou ed-Derda, un des ansars, les paroles suivantes :

إِنَّا لَنَكْشُرُ فِي وُجُوهِ أَقْوَامٍ وَإِنَّ قُلُوبَنَا لَتَقْلِيهِمْ

« Nos bouches sourient aux hommes et dans nos cœurs nous les haïssons[2]. »

116

يا زارع الخير حبّة ۞ يا زارع الشر ياسر
مولى الخير ينباء ۞ ومولى الشر خاسر

O vous qui avez semé le bien, un seul grain ;
O vous qui avez semé le mal, une grande quantité;
Le semeur de ce bien en retirera profit,
Le semeur de ce mal en retirera dommage.

Ce gnome offre un exemple remarquable de l'emploi simultané de l'allitération et du parallélisme : l'allitération représentant la rime des mots et le parallélisme, celle de la pensée. La symétrie entre les quatre mem-

1. *Ant. lyric.*, p. 70, v. 117 et suiv.
2. *Arabum proverbia*, Freytag, 1843, t. I, p. 95.

bres ou hémistiches est parfaite. Il y a corrélation pour le sens entre 1 et 3, entre 2 et 4; opposition entre 1 et 2 et entre 3 et 4.

On lit dans les *Proverbes* :

« Le frauduleux ne trouvera pas de grain et la richesse d'un homme juste sera d'un prix d'or » (ch. XII, 27).

« J'ai vu, dit Job, que ceux qui opèrent l'iniquité sèment des douleurs et les moissonnent » (*Job*, IV, 8).

Une maxime analogue se trouve chez le moraliste persan Mir Ali Chîr Nevâï :

« Qui a pratiqué la vertu ou le vice sans en avoir recueilli les fruits?

« Sème dans le champ de ta vie la graine du bien, et demande au paysan ce qui en sortira, il te répondra : « Je recueille ce que j'ai semé[1]. »

117

رجب نضحك ونلعب ۞ شعبان كثروا هموسي
رمضان يتخلّط الغرب ۞ يا ويح من فيه تالي

En Redjeb je plaisante et je m'amuse (encore),
En Chaban, croissent mes inquiétudes,
En Ramadan tout le Maroc jeûne sans distinction;
Malheur à celui qui est le dernier! (à obéir au précepte divin).

Redjeb est le septième mois de l'année lunaire arabe; c'est un des mois sacrés; il est séparé du Ramadan, le

1. *Caractères, maximes et pensées de Mir Ali Chîr Nevâï*, par Belin, p. 48.

mois béni de Dieu شهر الله امبارك par celui de Chaban, le mois vénérable de Dieu شهر الله المعظم.

En Redjeb, le Musulman n'a pas encore la préoccupation du jeûne qui lui semble éloigné; il s'adonne à ses plaisirs sans arrière-pensée. Arrive Chaban, il devient soucieux, car il sent le terrible jeûne qui approche.

118

ضربوه يستاهل الضرب ۞ والطريحة معمول عليها
هذاك جزمن يوسع على الناس ۞ ونفسه يضيق عليها

Frappez-le, il mérite des coups;
Il devait bien s'attendre à une volée!
C'est son lot, à lui qui fait du bien à autrui
Et se met lui-même dans l'embarras.

Le Medjedoub s'élève avec force contre la légèreté de celui qui se porte caution pour un autre.

C'est un sentiment très particulier aux Sémites que la crainte d'être caution. Le livre des *Proverbes* revient sans cesse sur le danger qu'il y a à répondre pour autrui.

« Mon fils, si tu t'es rendu garant pour ton ami, et que tu aies engagé à un étranger ta main,

« Tu t'es enlacé par les paroles de ta bouche et tu as été pris par tes propres discours.

« Fais donc ce que je dis, mon fils, délivre-toi toi-même, parce que tu es tombé dans la main de ton prochain. Cours de tous côtés, hâte-toi, réveille ton ami;

« N'accorde point de sommeil à tes yeux et que tes paupières ne s'assoupissent point.

« Dégage-toi, comme un petit daim de la main et comme un oiseau de la main d'un oiseleur » (ch. VI, 1-5).

« Il sera affligé par le malheur, celui qui répond pour un étranger; mais celui qui se garde du lacs sera en sûreté » (ch. XI, 15).

« Prends le vêtement de celui qui s'est fait caution pour un étranger; et parce qu'il a répondu pour des étrangers, emporte un gage de lui » (ch. XX, 16).

« Ne sois point avec ceux qui engagent leurs mains et qui se rendent caution des dettes.

« Car si tu n'as pas de quoi rendre, quel motif y a-t-il pour qu'il emporte la couverture de ton lit? » (ch. XXII, 26-27).

119

سافر تعرف الناس ۞ وكبير القوم طيعه
كبير الكرش والراس ۞ بنصف فلس نبيعه

Voyage, tu connaîtras les gens.
Obéis au chef de la bande.
Le gros ventre et la grosse tête,
Pour la moitié d'un felous[1], *je les vendrais.*

Le gros ventre est l'homme fanfaron qui veut tout avaler. La grosse tête est l'homme qui fait montre de son esprit à tout propos. Puissiez-vous ne pas les avoir comme compagnons de route!

1. Pour la moitié d'un *felous*. Nous dirions pour la moitié d'un liard. Le *felous* est une monnaie fictive ayant une valeur infime.

120

عـوف يـا ذيب سايس ۞ وعوف فى بـاب غـارك
ما ذا تنـاديك العريس ۞ حتّى يحفاوا فيها ضفارك

Hurle, ô chacal, avec précaution.
Hurle à l'entrée de ton terrier.
Tant de cadavres te sollicitent
Que tu userais sur eux tes griffes!

Ce gnome est considéré comme une prédiction annonçant un grand carnage, lorsque les chrétiens s'empareront du Maroc.

121

نُصيك يـا كاسر الخبـز ۞ اعمل الكسرة الصغيرة
راه الي جـاك مهرام ۞ يرفد لك الكسرة الكبيرة

Je vous donnerai un conseil, ô vous
qui partagez le pain,
Faites les portions petites.
S'il vous survient un affamé,
Il vous enlèverait la grosse portion.

122

الخيل هـبّـة من الريح ۞ والإبـل هى شريـعـة
البغال فرصة من الهند ۞ والحمـار هـو العيبـة.

Les chevaux, impétuosité de vent!
Les chameaux, noble race!

Les mulets, morceau d'acier!
Les ânes, objets de dégoût!

Il est intéressant de rapprocher ces appréciations de celles qu'a portées la Saharienne Bent el-Khass sur les chevaux et les chameaux.

La mise en scène qui précède les dictons agricoles de l'héroïne des Beni-Amer est invariablement la même : Bent el-Khass rencontre un individu vendant du grain; elle l'interpelle et lui demande ce qu'il va acheter avec le prix de son grain. Celui-ci répond qu'il va acheter des chameaux, ou bien des chevaux, ou bien des moutons, etc. Bent el-Khass lui donne alors le conseil d'en acheter peu, beaucoup, ou de n'en point acheter du tout et justifie son dire par une appréciation des qualités ou des défauts de l'animal dont il est question.

Dicton sur les chameaux :

يا بايع القمح واش تشري قال لها نشري الإبل قالت له اشري
وكثر ظهورها عز وحليبها كنز ترفدك من بلاد الذلّ وتحطك بلاد العزّ

O vous qui vendez du grain, que comptez-vous acheter?
— J'achèterai des chameaux.
— Achetez-en et beaucoup; leur dos est puissant, leur lait vaut un trésor. Par eux vous décampez du pays du mépris et vous camperez au pays de la considération.

Voici le sens de la dernière phrase :

Si vous êtes méprisé dans un pays, si vous n'y êtes pas entouré des égards qui vous sont dus, chargez vos chameaux et mettez-vous en route; ils vous feront at-

teindre tel autre pays où vous serez traité avec honneurs; ce sont des bêtes résistantes à la marche et que la route n'effraie pas.

Dicton sur les chevaux :

يا بايع القمح واش تشري قال لها نشري الخيل قالت له
اشري ولا تكثر ظهورهم يجلوا وبطونهم يخلوا

O vous qui vendez du grain, que comptez-vous acheter?
— J'achèterai des chevaux.
— Achetez-en, mais en petit nombre ;
Sur leur dos vous irez vite, mais leurs ventres vous ruineront.

Les Sahariens mettent le chameau bien au-dessus du cheval auquel ils reprochent de manquer de sobriété et d'être très cher à nourrir.

L'âne, qui rend tant de services aux nomades et dont la sobriété est presque égale à celle du chameau, est cependant regardé comme un animal dégoûtant, affligé d'une infirmité répugnante. Une vieille légende consacre cette réputation.

Un lion, apercevant un âne pour la première fois, fut saisi de terreur ; il considérait avec effroi les durs sabots, les longues oreilles, les grandes dents et le gros ventre de l'animal. Il le questionna pour savoir à qui il avait affaire :

— A quoi te servent ces durs sabots?
— A marcher sur les sols pierreux.
— A quoi, tes dents?
— A manger les coloquintes.

— A quoi, tes oreilles?
— A chasser les mouches.
— A quoi enfin te sert ce ventre?
— A lâcher des vents.

Le lion, connaissant par là que ce qui l'avait tant effrayé chez l'âne n'était pas grand'chose, se jeta sur lui et le mit en pièces.

La réponse de l'âne à la dernière question du lion est passée en proverbe :

On dit d'un homme dont l'aspect extérieur est effrayant, mais qui manque de courage, ضَرطٌ ذالكَ *crepitus ventris is*. On trouve cette variante : ضرط اكثرَ ذاك, *peditum est maxima pars ejus*[1].

123

أنّا الي رقبت في رقوبة ۞ وقعدت مثل الرصاص اندوب
من لا يقرى الزمان عقوبة ۞ ما يفطن حتّى يبقى مكبوب

Moi qui étais en observation sur une colline,
Je suis resté comme du plomb fondu.
Celui qui n'envisage pas les conséquences (de ses actes),
Il ne se réveillera que lorsqu'il aura été renversé.

1. *Meidani*, ap. Freytag, t. II, p. 9. On trouvera dans le recueil un grand nombre de dictons ayant trait à cette infirmité de l'âne, qu'un vieux proverbe français dit être le fait du roussin.

124

نُصيك يا واكل الخوخ ۞ من عشرة رُدّ بالك
في النهار تضل منبوخ ۞ وفي الليل تبات هالك

Je vous donnerai un conseil, ô vous man-
geur de pêches,
Gardez-vous d'en manger dix,
Vous passerez la journée ballonnés,
Et vous aurez la colique toute la nuit.

Le sens général du gnome est celui-ci : l'abus des bonnes choses est nuisible. Pour préférer tel sens particulier à tel autre, il faudrait savoir dans quelles circonstances le distique a été improvisé. Une opinion assez répandue est que le Medjedoub y fait allusion à l'abus du commerce des femmes.

Un dicton algérien reproduit une pensée analogue :

الزاني فوق النهاية لا راحة له ليلاً ولا نهارًا

Qui coït supra modum, ei nulla quies diu noctuque.

125

الشلح يا ورقة اللفت ۞ يا قليل الوفه في كلامه
تطبخ من السبت للسبت ۞ ما تزول المرورة من طعامه

Le Chelh, ô feuille de navet!
Oh! qu'il y a peu de confiance à avoir dans
ses paroles!

Faites-le cuire d'un samedi à un samedi,
Vous n'enlèverez pas l'amertume de son bouillon.

Chelh (plur. Chelouh et Chellaha) est le nom sous lequel est désigné au Maroc le Berbère autochtone habitant le bassin atlantique. Les Berbères du Rif ou du bassin méditerranéen sont appelés, comme en Algérie, Qebaïl (Kabyles). Enfin, les Berbères du sud de l'Atlas, fortement mêlés de sang noir, ont reçu le nom de Harathin (sing. Harthani).

Ces trois mots : Chelouh, Qebaïl, Harathin, sont arabes ou, plus exactement, employés par les Arabes ; les Berbères, dans leur langue nationale, s'appellent Imazighen (sing. Amazigh). Comme en Algérie, la race autochtone s'est conservée beaucoup plus pure dans les massifs montagneux ; les tribus arabes ou soi-disant arabes qui habitent les plaines, ont un profond mépris pour tout ce qui est berbère.

126

الكل الشعر ينوض ڢي الجسد ۞ سوى الكف لا
الخير يكون ڢي الناس الكل ۞ سوى الفرد والشلح لا

On trouve des poils sur toute la surface du corps,
Si ce n'est sur la paume de la main, où il n'y en a pas.
On trouve du bien chez tous les humains,
Si ce n'est chez le singe et le Chelh où il n'y en a pas.

Ce genre d'épigramme est très en faveur chez les Orientaux. Il consiste à formuler une vérité d'ordre général, puis à énoncer une restriction qui, pour telle ou telle raison, est sans valeur et ne sert qu'à blasonner celui qu'on prend à parti. Il en est ainsi de la perfide exception renfermée dans le dernier hémistiche du gnome ; elle est purement fictive : le bien se rencontre chez tous les humains *sans exception*, car le Chelh, pas plus que le singe, n'est un être humain.

Ce procédé malicieux était employé par les gnomistes de la Grèce; on trouve dans Phocylide : « Les habitants de Léros sont mauvais, non pas tels ou tels, mais tous, à l'exception de Proclès; et Proclès est de Léros[1]. »

J'ai relevé au Djebel Amour, dans une chronique de tribu, ce trait satirique sur les Oulad Khelif :

« Les Adjalat tombèrent sur les Oulad Khalif, leur tuèrent quatre-vingt-dix-neuf cavaliers et complétèrent la centaine en égorgeant un chien noir[2]. »

127

وظـعـب يا الـوظـاب ۞ ودك الـوظـيـعـة
الـناس تولد الرجال ۞ والشلح ولده كالفعيعة

Place chacun à son rang, ô toi qui es chargé
de ce soin,
Et fais serrer les rangs.
Les hommes enfantent des hommes ;
Le Chelh, son rejeton n'est qu'un avorton !

1. *Anthol. lyr.*, p. 49; *Gnome* 16.

2. Les Oulad Khelif sont une tribu du cercle de Djelfa qui

Nous sommes loin de garantir la traduction du premier vers, mais le second dont le sens est bien précis est une nouvelle épigramme à l'adresse du Chelh. D'abord, il n'est pas un homme et de plus il ne procrée que des avortons.

128

يا ذا الزمان يـا لغدّار ۞ يـا كاسرني مـن دراعي
طيحت مَن كان بوه سلطان ۞ وركبت مَن كان بوه راعي

Oh! ce temps! Oh le trompeur!
Oh! ce temps qui m'a cassé les bras!
Tu as renversé celui dont le père était sultan;
Tu as exalté celui dont le père était berger.

« Parce que quelquefois, dit l'*Ecclésiaste*, tel sort de prison et de chaînes pour régner, tel autre né dans la royauté se consume dans une extrême pauvreté » (*Ecclésiaste*, ch. IV, 14).

« Il a renversé les puissants de leurs trônes et Il a exalté les petits » (*Saint Luc*, I, 52).

On trouve dans Archiloque cette même pensée :

« Reportez tout aux dieux. Souvent ils tirent les hommes du fond de l'abîme et les relèvent, couchés qu'ils étaient et couverts d'une noire poussière. Souvent ils les abaissent; les plus rassurés dans leur marche sont renversés[1]. »

campe sur le Haut-Chéliff; elle est voisine de celle des Adjalat qui est rattachée au Djebel Amour.

1. *Anthol. lyric.*, p. 853.

Horace a imité ce fragment dans ses *Odes* :

..... Valet ima summis
Mutare, et insignem attenuat Deus,
Obscura promens. Hinc apicem rapax
Fortuna cum stridore acuto
Sustulit, hic posuisse gaudet.

« Il peut, ce Dieu souverain, élever et abaisser, ternir ce qui brille, éclairer les ténèbres. La Fortune, à la main rapace, à l'aile stridente, arrache à celui-ci la couronne et, joyeuse, la pose au front de celui-là [1]. »

129

ما يرقد في الليل مهموم ۞ اللّي يحمل الذل مانع
ما يغسل العرض صابون ۞ اللّي يقلّب القلب صانع

Il ne dort pas la nuit dans la peine,
Celui qui sait supporter l'injure ; il sera invulnérable.
Pas de savon pour laver l'honneur.
Pas d'ouvrier pour retourner les cœurs.

En répondant à l'insulte par l'insulte, vous ne laverez pas votre honneur offensé comme on lave une tache avec du savon.

On trouve dans un proverbe de Meïdani la métaphore du savon employé à laver les cœurs :

1. Horace, *Odes*, I, 34, vers 12 et suiv. (traduction de Jules Janin).

النَّقْدُ صَابُونُ القُلُوب

« L'argent comptant est le savon des cœurs »,

ce qui veut dire : « Avec une bonne somme payée argent comptant se guérissent bien des peines[1]. »

Il existe de nombreuses sentences sur les avantages qu'on retire de la maîtrise de sa colère :

« Couche avec ta colère, dit un proverbe algérien, et tu ne coucheras pas avec le repentir » (et tu n'auras pas à t'en repentir).

بَت مع الزعاف ولا تبات مع الندامة

« Il n'y a pas, a dit Mahomet, de gorgée qui produise à la fin un meilleur résultat qu'une gorgée de colère étouffée[2]. »

ما من جرعة احمد عُقْبَانًا من جرعة غيظ مكظوم

Le recueil de Meïdani contient sur ce sujet différents proverbes:

النَّوْمُ فَرَجُ ٱلْغَضَب

« Le sommeil dissipe la colère[3]. »

أَوَّل الغَضَب جُنُون وآخِرُه نَدَم

« Le commencement de la colère est une commotion; sa fin est un repentir[4]. »

1. *Meidani*, ap. Freytag, t. II, p. 798.
2. *Dictionnaire* de Kazimirski au mot عقباة.
3. *Meidani*, ap. Freytag, t. II, p. 764.
4. *Ibid.*, t. III, p. 25.

دُمْ على كَظْمِ الغَيْظِ تُحْمَدْ عَوَاقِبُهُ

« Celui qui est toujours maître de sa colère aura une fin digne de louanges[1]. »

لَا يَنَامُ مَنْ اتَّأَرَ

« Il ne dort pas celui qui songe à sa vengeance[2]. »

دَوَاءُ الغَضَبِ الصَّمْتُ

« Le remède de la colère est le silence[3]. »

« L'insensé, dit Salomon, découvre soudain sa colère; mais celui qui dissimule une injure est habile[4]. »

130

احرث يا الحراث ۞ طيب روس المراجع
مال التاجر ۞ متزال ليك راجع

Labourez, ô laboureurs,
Soignez les têtes des sillons!
Les biens des commerçants
Vous reviendront encore par surcroît.

1. *Meidani,* ap. Freitag, t. III, p. 164.
2. *Ibid.*, t. II, p. 511.
3. *Arabum proverbia*, Freytag, t. III, p. 164.
4. *Proverbes* de Salomon (ch. xi, 10).

131

الدنيا مثلتها دلاعة ۞ تتكرب من جميع الدلاع
الحاذق عطا معه ساعة ۞ والجايح غدا معه قباع

Le monde, je l'ai comparé à une pastèque
Qui roulerait au milieu d'une foule de pastèques.
Le sage s'amuse un instant avec elle,
L'insensé tourne toute sa vie avec elle.

Le sage se détache du monde après en avoir goûté, l'insensé y reste attaché toute sa vie.

« Une folie légère et de courte durée, dit l'*Ecclésiaste*, prévaut sur la sagesse et la gloire[1]. »

Le sage Loqman لقمان الحكيم donne à son fils ce conseil :

« Mon fils, prends des biens de ce monde ce qui t'est nécessaire : ne t'y précipite pas, car tu y compromettrais ta vie future[2]. »

Pythagore, dans ses vers dorés, compare les hommes à des cylindres :

« Semblables à des cylindres, ils roulent çà et là, se heurtant sans cesse et se brisant les uns contre les autres[3]. »

Le détachement du monde est recommandé par Mir Ali Chîr Nevâïi dans son livre de maximes :

« Donner son cœur à ce qui n'est pas durable est folie.

« Aie peu d'attachement pour les choses de ce monde.

1. *Ecclésiaste*, ch. x, 1.
2. *Loqman berbère*, Introduction, p. LIII, René Basset.
3. *Les poètes moralistes de la Grèce*, p. 260.

« Désires-tu le repos ; ne te mêle pas aux gens du monde[1]. »

132

المال يبغي الجايح ۞ والي يبات سهادة
يضاور كالمجاريح ۞ يبعوا نومهم للعفرا

Les richesses vont aux avares,
A ceux qui passent les nuits à veiller.
Ils gémissent comme des blessés,
Ils ont vendu leur sommeil aux pauvres.

La Fontaine a développé la même idée dans sa fable : *Le Savetier et le Financier.*

133

مهبول من يحرث الفول ۞ في شطّ مالح لوحة
مهبول من ياخذ القول ۞ في صاحب عوض روحه

Fou celui qui laboure des fèves
Dans un chott salé, ne fût-ce que la
largeur d'une planche!
Fou celui qui tient compte des dires
(du monde)!
Qu'il ne doute pas plus de son ami
que de lui-même.

1. *Caractères, maximes et pensées de Mir Ali Chir Nevâïi,* par Belin, p. 42.

134

يا كريم الضيف ۞ لا تكرمه حتّى تكرم فرسه
يا حارثين الصيف ۞ راكم عند الخطوط تنسوا

O vous qui êtes généreux pour l'hôte,
Ne vous montrez empressé pour sa personne qu'après vous être tout d'abord occupé de sa monture.
O vous qui labourez l'été,
Prenez garde d'oublier des sillons.

La politesse arabe veut qu'avant de s'empresser autour du cavalier, on s'occupe d'abord de sa monture.

135

خفيف الاقدام ينملّ ۞ لو كان وجه مراية
قليل الاكتاف ينذلّ ۞ لو كان جهده عتاني

L'homme aux talons légers (l'importun) paraît ennuyeux,
Eût-il un visage brillant (comme une glace).
L'homme qui n'a pas d'appui est méprisé,
Eût-il une force très grande.



136

ادهــــن السيــــر يسيــــر ۞ وبـــه تــرطـــاب الخـــرازة
النـفـبـة تجـيـب الطـيـر ۞ من باب سوس حتّى باب تازة

Graisse la lanière, elle glissera,
Par ce moyen tu rendras lisse la couture.
L'appât attire l'oiseau
De Bab-Sous jusqu'à Bab-Taza[1].

137

هلكني لابس الريش ۞ كل ما يفل خاطي
هلكني بـالتـرعيش ۞ والليل مـازال باكي

Il m'est insupportable le vêtu de haillons ;
Tout ce qu'il dit tombe à faux ;
Il m'est insupportable avec son tremblement
Et ses nuits passées à gémir.

Ce gnome serait une épigrammme à l'adresse des derviches. On trouve pour le dernier mot du dernier vers les variantes باطي et بافي, ce qui donnerait comme sens : « tandis que la nuit dure encore. »

Le Medjedoub cite vraisemblablement les paroles de quelqu'un qui l'avait repoussé en le raillant.

1. Bab-Sous et Bab-Taza sont les noms de deux défilés du Maroc situés à plusieurs centaines de kilomètres de distance. Bab-Sous fait communiquer la région du Draâ et celle du Sous; Bab-Taza est à l'est de la ville de ce nom. Il se peut aussi que Bab-Sous et Bab-Taza désignent simplement deux portes d'une ville marocaine.

On sait que les derviches se reconnaissent à leurs bernous étrangement rapiécés et au branlement de leur chef.

138

سَداتي حمير ۞ يا سرحين الغنيم
لو كان تتوض وتصل ۞ ما اغلاكم بڧيم

Mes maîtres sont des ânes.
O bergers de troupeaux,
Si l'on vous voyait faire vos ablutions et vos prières,
Quelle haute idée vous donneriez de vos personnes!

Ce sont les derviches qui sont encore visés dans ce gnome. Ils ne valent pas plus que le premier berger venu, mais le public a d'eux une haute idée parce qu'il les voit faire avec ostentation leurs ablutions et leurs prières.

139

الدنيا يكنّوها ناڧة ۞ اذا عطڢت بحليبها ترويك
واذا عڢطت ماتشد ڢيها اللباڧة ۞ تتكجع ولو كان ڢي يديك

Le monde, on l'a surnommé chamelle :
Si celle-ci est de bonne humeur, elle te rafraîchira avec son lait ;
Si elle est revêche, aucune caresse n'aura prise sur elle,
Elle se débattra et s'échappera de tes mains.

Le monde est comparable à une chamelle qui tantôt est de bonne humeur et se laisse traire, donnant un lait rafraîchissant, et qui tantôt, au contraire, est revêche, ne se laisse pas approcher et s'échappe même, si l'on arrive à la saisir. De même la destinée est capricieuse : elle est clémente pour celui-ci qui jouit de ses faveurs, cruelle pour celui-là qui fait de vains efforts pour obtenir un sort moins dur et voit le bonheur s'échapper de ses mains, alors qu'il croit le tenir.

140

الهبّار الدبّار ۞ صاحب الفدر يلمّوا له
الحكار الفمار ۞ من الشكارة يرفدوا له

L'homme généreux et sage[1]
Obtient de la considération, on amasse pour lui.
L'accapareur qui spécule,
On lui vole ce qu'il a dans son propre sac.

141

لا تعوض نفسك على من شافه ۞ لا ترحل والناس مفيم
لا تهرب حتّى يصح النهار ۞ فلك عفب النهار سليم

Ne te confie pas dans le premier venu ;
Ne décampe pas quand les autres demeurent
en place ;

1. الهبّار, signifie : celui qui fait des distributions de viande ; الدبّار, est celui qui avise (probablement aux moyens d'aider son prochain).

Ne te sauve pas avant que blanchisse l'aurore ;
Pour toi peut-être la fin du jour sera favorable.

142

الهم يزيد له الغم ۞ والسترة له مليحة
رُدّ الجلد على الجرح ۞ تولي ككانت صحيحة

La douleur, les sanglots l'accroissent ;
Mieux vaut la cacher.
Replace la peau sur la plaie,
Elle redeviendra comme si elle était saine.

Le parallélisme donne à ce gnome une grande force de vérité. La correspondance est parfaite entre les deux vers : le premier s'appliquant à la douleur morale, le second à la douleur physique.

143

شيبني سرو يخمم ۞ من علق لاصفين ڢي لهاته
هذاك به همّ المراة ۞ اعزوه يا ناس ڢي حياته

Il m'a fait blanchir (frémir) l'homme qui rêve,
(Qui est muet) comme s'il avait des sangsues
collées à la langue.
Celui-là, une femme est la cause de sa peine ;
Pleurez-le (comme un mort) [1], *vous autres, bien*
qu'il soit en vie.

1. اعز, IVe forme du verbe عَزَّى « adresser des condoléances, faire l'oraison funèbre. »

Je frémis quand je vois ces êtres rêveurs et silencieux; on dirait qu'ils ont des sangsues collées à la langue. Ah! certes, ces malheureux, une femme est la cause de leur peine ! il faut les pleurer comme s'ils étaient morts.

144

السابق من الخيل تعثر ۞ وربي يدبر عليها
واذا يغلط الفم ۞ ربي لا يحسبني عليها

Le cheval le plus rapide est exposé à butter;
Mais Dieu veille sur lui.
(De même) si ma langue fourche,
Dieu ne m'en tiendra pas compte.

145

من جاور الجواد جار يجودهم ۞ ومن ناسب الارذال خاب ضناه
ومن جاور قدرة انطلاء يحموسها ۞ ومن جاور صابون جاب نقوه

Qui fréquente la bonne compagnie s'ennoblit à son contact.
Qui s'allie à des gens de rien est déçu dans ses enfants (ils deviennent pervers et trompent ses espérances).
Qui se frotte à la marmite en retire de la suie;
Qui se frotte au savon en retire de la propreté.

On trouve la variante :

146

من خالط الاجواد جاد يجودهم ۞ ومن خالط الارذالّ زل عنـاه
ومن جاور ڨدرة طلى يحموسها ۞ ومن صاور صابون جاب نڨاه

Qui fréquente la bonne compagnie s'ennoblit
à son contact.
Qui fréquente les gens de rien perd toute con-
sidération.
Qui se frotte à la marmite en retire de la suie.
Qui se frotte au savon en retire de la propreté.

Un proverbe algérien exprime une pensée ayant quelque analogie avec celle de ce gnome :

خالـط الفالح تفلّـح ۞ خالط الفالس تفلّس

Qui fraie avec les gens chanceux a de la chance.
Qui fraie avec des ruinés se ruine.

147

تاوفوا على الدين تركـوه ۞ وتعانوا على شراب الفهاوِ
الثوب من ڢـوف نـفـوه ۞ والجبح مـن تحـت خاوِ

Ils aimaient la religion, ils l'ont délaissée.
Ils n'ont de zèle que pour boire du café.
Les vêtements de dessus, ils les ont purifiés ;
Mais l'intérieur de la ruche (le cœur) est vide.

148

الارض فدّان ربي ۞ والخلق مجموع فيها
عزرايل حصاد فرد ۞ مطمرة في كل جيها

La terre est le champ de Dieu[1] *!*
Toutes les créatures y sont pressées (comme
les épis dans un champ d'orge);
Azraël en est le seul moissonneur.
Ses silos (les cimetières) *sont partout.*

Azraïl (Azraël) est l'ange de la mort, l'ange exterminateur qui sépare les âmes des corps. Djebraïl (Gabriel) surnommé l'Esprit fidèle الروح الامين est l'ange favorable, l'ange ami des musulmans; ils le révèrent comme le gardien de la révélation et comme le messager qui annonça à la Vierge Marie la venue de Sidna Aïssa (N. S. Jésus). Pour cette raison Djebraïl n'est pas aimé des juifs qui ont choisi Mikiaïl (Michel) comme leur ange protecteur[2].

Azraïl se tient près du croyant à l'agonie comme l'inexorable exécuteur du destin; Djebraïl, au contraire,

1. فدان *feddan.* C'est le nom d'une ancienne mesure de superficie; ce mot a, dans le Maghreb, le sens de champ et s'applique plus particulièrement aux parcelles disposées rectangulairement pour l'irrigation; c'est ce que les jardiniers appellent une « planche. » Syn. *ouidan* ويدان, *nira* نيرة.

2. Une tradition rapporte que les juifs auraient dit : « Si Mahomet s'était servi de Michel et non pas de Gabriel, nous l'aurions tous suivi. » Cf. *Bibl. orient.* d'Herbelot, art. *Gebraïl.*

assiste le moribond et le réconforte; il ne cesse de lui répéter jusqu'à son dernier soupir : شهد نرّويك « Témoigne (de l'unité de Dieu) et je t'abreuverai. » On sait que ce dernier témoignage, cette profession de foi *in extremis*, peut être remplacé dans les cas de force majeure par un simple geste : l'index de la main droite levé au ciel suffit pour attester l'unité de Dieu.

149

شجيتني يا المسكين ۞ اوشجيتني حالك
الزين ما تاخذه ۞ والدين ما ينعطي لك

Tu m'as plaint, ô malheureux !
Et moi ton sort me fait pitié :
Les belles (les jolies filles), tu ne les auras pas en ta possession.
Et ta dette, il ne t'en sera pas fait remise.

Le seul mérite du gnome semble être un rapprochement entre les mots الزين (les jolies filles) et الدين (les dettes) dont les sons très voisins forment une consonance. « Tu n'obtiendras ni les belles, ni la remise de ta dette. »

150

يا الجروج ۞ يا مولاي الاوفات الصحيح
لو كان تصلي وتصوم ۞ ما تعوت فيك الذبيح

O coq !
O l'être aux heures sûres (ô toi, qui réveilles

d'une façon certaine à l'heure de la prière
de l'aurore),
Si tu priais et tu jeûnais,
Ce serait péché de t'égorger.

Souvent dans les campements des nomades, c'est le coq qui sert de moueddin en appelant les fidèles à la prière de l'aurore.

Sidi Ahmed ben Youssef a improvisé sur la tribu des Beni Ournid le dicton satirique suivant :

الديك طالب والحمار إمام

Un coq pour thaleb, un âne pour imam.

Les gens des Beni Ournid exercent le métier de charbonnier dans les forêts situées autour de Tlemcen; ils passent pour être lourds d'esprit et ont un peu la réputation de nos Auvergnats.

151

عيط يا العياط ۞ وعيط في واد خالي
إذا ضاق بك الحال ۞ عيط على الشيخ الجيلاني

Criez, malheureux qui criez !
Criez, seriez-vous au fond d'une vallée déserte !
Si l'adversité vous étreint,
Criez vers (invoquez) Cheikh el-Djilani.

El-Djilani (El-Guilani) est le surnom ethnique du saint le plus populaire de l'Islam. Il s'appelait : *Mahi ed-Din* Abou Mohammed *Abd el-Qader el-Djilani* ben

Abou Salah Moussa el-Hassani. Il naquit l'an 471 de l'hégire (1078-1079 de J.-C.), dans le Guilan, province de Perse, et mourut à Baghdâd le 8 de rabi ets-tsani, 561 de l'hégire (1166), âgé de 90 ans et laissant quarante-neuf enfants dont vingt-sept garçons. Il est le fondateur de l'ordre religieux des Qadrya, très répandu dans l'Islam. C'est le patron des mendiants, des malheureux, de tous ceux qui souffrent, particulièrement de ceux auxquels il survient une détresse fortuite. La formule : *Ah! Sidi Abd el-Qader!* par son emploi répété, a fini même par perdre dans maintes circonstances la valeur d'une invocation pieuse et n'est souvent dans la bouche des musulmans qu'une exclamation analogue à celle de : « Ah! mon Dieu! » On invoque ce ce grand saint dans le Maghreb sous les noms de Sidi Abd el-Qader, Mouley Abd el-Qader, Cheikh el-Djilani (par la permutation du ق en ج), Cheikh el-Djilali (par la permutation précédente et celle du ن en ل), Mahi ed-Din[1], Mouley Baghdâd, à cause du lieu de son tombeau; les restes du saint reposent à Baghdâd, dans une chapelle aux sept dômes dorés; il est appelé dans l'Extrême-Orient et aux Indes Pir Abd el-Qader. Les lettrés lui

1. Voir le *Gnome* ci-après. — Il existe sur les noms et surnoms de Sidi Abd el-Qader le dicton suivant :

انا الجيلاني محي الدين اسمي ۞ وعلامي على راس الجبلِ

وعبد الفادر المشهور اسمي ۞ وجدّي صاحب العين الكمالِ

Moi, Djilani Mahi ed-Din est mon nom,
Mes étendards sont sur le sommet des monts;
Abd el-Qader est mon nom renommé;
Mon aïeul possédait la source des perfections.

donnent de nombreux surnoms empruntés au vocabulaire mystique tels que : le Pôle des pôles, le plus grand Arc, le Soutien de l'Islam, etc., etc.

« Le nombre des mosquées, chapelles, oratoires, cimetières et lieux-dits consacrés à Sidi Abd el-Qader el-Djilani est également considérable. Dans la seule province d'Oran, sans compter les mosquées, il existe plus de deux cents oratoires ou qobba placés sous le vocable de Sidi Abd el-Qader el-Djilani. Depuis la mer de la Sonde jusqu'à l'Atlantique, la dévotion des musulmans a partout multiplié les monuments placés sous son tout-puissant patronage. Car Dieu ne refuse jamais d'accueillir l'intercession de Sidi Abd el-Qader, dont l'âme plane toujours entre le ciel et la terre, prête à venir en aide à quiconque a besoin de secours et à faire encore un miracle en sa faveur; or, tout le monde sait que, par la volonté de Dieu, rien n'est impossible à Sidi Abd el-Qader[1]. »

152

محي الدين يا الفليل ۞ ويا الّي جات منك العمارة
الناس يفول سلطان المسلمين ۞ وانا نفول سلطان النصارة

Mahi ed-Din! — O vous, pauvres hères,
O vous qui par son intercession avez obtenu
la prospérité!

1. *Marabouts et Khouans*, par Rinn, p. 175. L'explication citée par l'auteur de la puissance propitiatoire de Sidi Abd el-Qader provient sans doute d'un de ses collaborateurs musulmans. Cf. aussi, sur Sidi Abd el-Qader, la notice biographique sur Sidi Ahmed b. Youssef, de M. René Basset, *Journal asiatique*, 1889.

On l'appelle sultan des musulmans;
Et moi je l'appelle sultan des chrétiens.

Le Medjedoub fait sans doute allusion aux sentiments de tolérance dont Sidi Abd el-Qader el-Djilani fit preuve toute sa vie envers les chrétiens. La grande charité du saint de Baghdâd en fait une des figures les plus sympathiques de l'Islam. « Il répétait souvent : « Nous devons « prier, non seulement pour nous-mêmes, mais encore « pour tous ceux que Dieu a créés semblables à nous » et, dans aucun de ses livres ou préceptes, on ne rencontre d'allusions malveillantes ou hostiles vis-à-vis des chrétiens Lorsqu'il parle des « gens des Écritures », il se borne à regretter leurs erreurs en matière de religion et à manifester le désir de voir Allah les éclairer. »

« Il avait une vénération toute particulière pour Sidna Aïssa (N. S. Jésus) dont il admirait l'immense charité; aussi ses disciples et adeptes ont-ils toujours conservé pour Sidna Aïssa un respect religieux qu'on ne rencontre pas, au même degré, chez les autres musulmans[1]. »

Il n'y a dans ce respect des Qadrya pour Jésus qu'une question de degré, car le Christ est révéré dans tout tout le monde de l'Islam; certains poètes orientaux ont chanté ses perfections en des termes d'une élévation sublime. D'Herbelot cite les vers suivants d'un poète persan :

« Le cœur de l'homme affligé tire toute sa consolation de vos paroles.

1. Rinn, *loc. cit.*, p. 174.

« L'âme reprend sa vie et sa vigueur, entendant seulement prononcer votre nom.

« Si jamais l'esprit de l'homme peut s'élever à la contemplation des mystères de la Divinité,

« C'est de vous qu'il tire ses lumières pour les connaître, et c'est vous qui lui donnez l'attrait dont il est pénétré[1]. »

153

إِذا نَاض ريحك ۞ ولوح التبن طول قام
وٱذ ما ناض لا تذوا ۞ طلب غير السلام

Si ton vent se lève,
Jette la paille dans toute sa longueur.
Si ton vent ne se lève pas, ne t'en prends
à personne ;
Demande seulement la paix.

Si la fortune t'est favorable, montre-toi généreux (cueille les épis de ton champ, mais laisse toute la paille). Si, au contraire, la fortune t'est défavorable, ne t'en prends à personne, etc., etc.

154

البقر عوض أمهات ۞ والقمح هو النصيح
ذابحكم يا البقرات ۞ ما يشوف ليل مليح

1. D'Herbelot, *Bibl. orient.*, art. *Issa.*

Les vaches sont de vraies mères.
Le blé est un bon conseiller.
Celui qui vous égorge, ô vaches,
Il ne verra pas une bonne nuit.

155

لا تمشى مع الاعمي ۞ لا تاكُل من عوينه
لو كان حبّ ربي ۞ ما يعفص له فلب عينه

Ne marchez pas avec l'aveugle,
Ne partagez pas sa nourriture,
Si Dieu l'avait voulu,
Il ne lui aurait pas crevé la prunelle de l'œil.

156

درت مطمورة ڢي راس رڢروڢ ۞ ومتنتها من كل جانب
عهدي بالمطمورة متينة ۞ ساعة من تحت شارب

J'ai creusé un silo sur un sommet battu
par les vents[1].
Je l'ai bien fermé de toutes parts.
Je me promettais un silo solide,
Peu après il prenait l'eau par le fond.

1. راس رڢروڢ est peut-être un nom propre de montagne. Il existe dans la tribu des Beni Bou Saïd (cercle de Marnia) sur la frontière marocaine un point appelé Chedjera Ber-Refraf (L'arbre aux feuilles agitées par le vent). Le mot *refraf* est une onomatopée imitant le bruissement du vent dans les feuilles.



TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

